

40

JOER

onstad

| 1919 Bouleversements & renouveau



120

mult plicity



VILLE DE
LUXEMBOURG

www.vdl.lu

Lors de la grande manifestation qui a lieu à Luxembourg le 13 août 1919 contre la vie chère, la militante socialiste et future syndicaliste Lily Becker-Krier (1898-1981), vêtue de blanc, prend la parole sur le parvis de l'Hôtel de Ville.



§



Auteur : inconnu © Photothèque de la Ville de Luxembourg

*1919
Bouleversements & renouveau*



ons stad est un périodique édité
par l'administration communale
de la Ville de Luxembourg et
paraissant deux fois par an.
Fondé en 1979 par Henri Beck †

Tirage :

54.000 exemplaires
Distribution à tous les ménages
de la Ville de Luxembourg

Comité éditorial :

Astrid Agustsson
Gioia Bertemes
Christiane Sietzen

Coordination :

Simone Beck

Layout :

lola

Photos/illustrations :

Archives Centre Jean Kill; Archives communales de Sanem; Archives
de la Ville de Luxembourg; Archives de l'Etat; Centre national
de Littérature; CID - Fraen an Gender; Collections du Fonds du
Logement; Coll. Kugener; Collection privée; Les Amis du Château
de Vianden; Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg; LW - Archiv;
MNHA; Photothèque de la Ville de Luxembourg; Vic Fischbach.

Dessin :

Pit Weyer

Imprimerie :

Imprimerie Centrale, Luxembourg

Recherche internet :

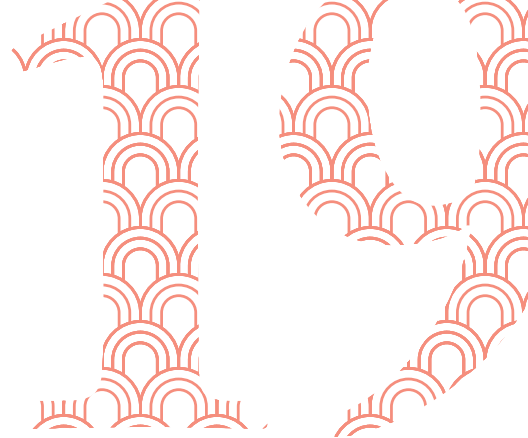
onsstad.vdl.lu

L'internaute peut (re)lire sur le
site de ons stad toutes les éditions
publiées depuis juin 1979.

Un moteur de recherche lui
permet de retrouver sans peine
un article selon son sujet, le nom
de l'auteur ou celui du quartier
dont il est question. Les articles
y existent tous au format pdf.

Contact :

onsstad@vdl.lu
onsstad.vdl.lu



1919 – une année de bouleversements et de renouveau

Quand en novembre 1918 les canons se taisent sur les fronts de la Grande Guerre, la paix n'est pourtant pas encore au rendez-vous. Les nations qui pendant quatre ans se sont livrées de terribles combats, rappellent certes leurs soldats et rapatrient leur matériel. Mais les hommes et les femmes qu'elles avaient exposés aux effets néfastes d'un conflit long et meurtrier ne sont plus les ouailles obéissantes d'antan. Ils veulent davantage de pouvoir politique, de meilleures conditions de travail, des changements de régime, une société plus ouverte coupant les ponts avec le XIX^e siècle.

Pour Luxembourg aussi, 1919 est une année de bouleversements et de renouveau. Dans la capitale, elle commence dès le 9 janvier par des démonstrations, la proclamation de la république, la mutinerie de la Compagnie des volontaires et la décision de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde d'abdiquer. C'est l'armée française qui sur demande du gouvernement Reuter rétablit le calme. On est en droit de se demander quel serait notre régime politique aujourd'hui si le gouvernement luxembourgeois n'avait pas fait appel à une armée étrangère... Les soldats français, puis américains, sont d'ailleurs bien présents dans les rues de la capitale pendant une bonne partie de l'année 1919.

Les responsables politiques sont confrontés aux visées annexionnistes de la France et de la Belgique, et ils doivent résoudre la crise financière et économique provoquée par la dénonciation du Zollverein. À la même période, les vainqueurs de la Grande Guerre se réunissent à Versailles pour décider du sort de notre pays, dont une délégation auprès du président Wilson à Paris peut faire valoir que le principe cher au président américain – le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes – doit aussi être appliqué au Luxembourg.

Une grande exposition au Musée national d'Histoire et d'Art est actuellement consacrée à l'événement majeur de cette année : l'introduction du suffrage universel pour tous les citoyens luxembourgeois, hommes et femmes, de 21 ans et plus. Ce qui de nos jours semble l'évidence même – la possibilité de participer activement ou passivement à la vie politique tant au niveau national que communal –, fut à l'époque le résultat de longues joutes oratoires à la Chambre des Députés, de démonstrations impressionnantes en ville et d'âpres discussions dans la presse, agrémentées de commentaires misogynes et condescendants.

Le référendum du 23 septembre 1919 plébiscite la monarchie incarnée par la Grande-Duchesse Charlotte qui avait pris la succession de sa sœur en janvier et une alliance économique avec la France qui pourtant ne voit jamais le jour. La contestation étant dans l'air du temps, on ne s'étonne guère que les élèves de l'Athénée se soient également insurgés contre un professeur jugé trop sévère...

Mais ce ne fut pas seulement une année de troubles et de clivages politiques : le 6 novembre eut lieu le mariage princier entre Charlotte, la très élégante souveraine et le prince Félix de Bourbon-Parme. Peu à peu aussi, les gens reprennent goût à l'art : ainsi, Villeroy et Boch entame la production de remarquables faïences Art déco conservées au Lëtzebuerg City Museum.

La ville de Luxembourg, qui fête en 2019 le 775^e anniversaire de la charte de franchise accordée par Ermesinde, est en 1919 le théâtre de nombreuses manifestations de contestation, mais aussi de grandes réformes qui sont à la base du Luxembourg moderne.

p. 8

1918-1919: Ein Krisenjahr mit langfristigen Folgen

Michel Pauly



p. 22

Tage, die das Land erschütterten

Henri Wehenkel



p. 36

Luxemburger Banken unter ausländischem Rettungsschirm

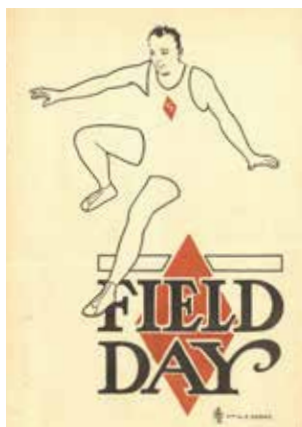
Marie-Paule Jungblut



p. 12

1919 – ein Friedensjahr?

Benoît Niederkorn



p. 28

1919: naissance du suffrage universel au Luxembourg

Régis Moes / Renée Wagener



p. 40

L'allure et le style d'une grande dame

Pierre Dillenburg



p. 18

Mit Kranz und Krone

Simone Beck



p. 34

Der 29. November 1919: Schülerrevolte in der Ënneschtgaass

Philippe Beck



p. 42

Le référendum de 1919 – un iceberg ?

Simone Beck





p. 46

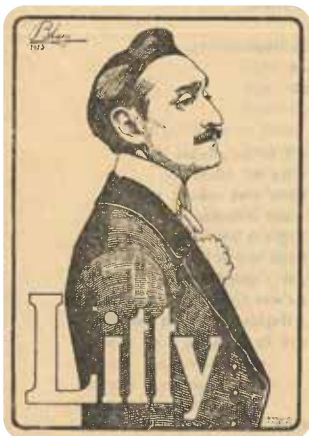
L'arrivée du « style moderne » au Luxembourg

Boris Fuge

p. 50

Anekdoten und Episoden

Guy May



p. 54

À l'ombre du beau linge

Anne Schmitt



120



1919

Bouleversements & renouveau

Les Collections de la Ville de Luxembourg

p. 56

"Die Bürger von Luxemburg werden auf Ewig Freiheit und Sicherheit genießen"

Evamarie Bange



p. 58

Auf den Spuren der Migration

Marie-Paule Jungblut



p. 60

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Simone Beck



p. 63

Jean Goedert (1926 – 2019)

Text: Michel Pauly

1918-1919: Ein Krisenjahr mit langfristigen Folgen

Was?... Diese außerordentlich kostspielige buntscheckige Gottesmaierschaft, paßt die wirklich noch in unserer neuzeitliche Welt hinein?



Das griechische Wort *κρίσις* - *krisis* bedeutet Scheitelpunkt und somit auch Entscheidung. 1918-1919 war für das Großherzogtum Luxemburg ein Jahr voller Krisen auf politischer, diplomatischer, wirtschaftlicher und internationaler Ebene. Entscheidungen, die damals fielen, haben zum Teil Nachwirkungen bis heute.

Eine regelrechte **Existenzkrise** hatte für Luxemburg schon 1914 begonnen, als deutsche Truppen das Großherzogtum überfielen und besetzten, auch wenn sie behaupteten, nur einem französischen Angriff zuvorkommen zu wollen. Tatsächlich sah die Kriegszielenktschrift des Reichskanzlers von Bethmann Hollweg vor, aus Luxemburg

ein deutsches Bundesland zu machen. Die deutsche Niederlage vereitelte diese Pläne. Aber auch in Frankreich und Belgien gab es Annexionsgelüste. Die *Action française* um Maurice Barrès bearbeitete die öffentliche Meinung in dieser Hinsicht und im französischen Außenministerium war Direktor Berthelot dem Ansinnen aus wirtschaftlichen Gründen nicht abgeneigt. Die Pariser Regierung nahm aber eher Rücksicht auf Belgien, das seinerseits auf Luxemburg als Kriegsbeute hoffte, das ihm 1839 entwendet worden sei. Diese Hoffnung erhielt einen ersten Dämpfer, als Maréchal Foch keine belgischen Besatzungstruppen mitnehmen wollte und als am 27. April



Aitoff: unbekannt © Photographie de la Ville de Luxembourg



Volksaufstand vor der Abgeordnetenkammer (Januar 1919).

1919 eine große patriotische Demonstration in der Hauptstadt den Willen der Luxemburger zur Unabhängigkeit zur Schau stellte. Die Einigung zwischen Frankreich und Belgien auf ein Militärbündnis und die Beschlüsse des Viererrats in Versailles sicherten Luxemburgs Selbstständigkeit, zumindest bis 1940.

Mit dem Waffenstillstand brachen auch die politischen Widersprüche in Luxemburg offen aus. Schon am 10.-11. November 1918 bildete sich ein Arbeiter-, Bauern- und Beamtenrat, der die Ausrufung der Republik, das allgemeine Wahlrecht, den Acht-Stunden-Tag, die Verstaatlichung der Eisenbahnen, Hütten und Banken forderte. Die Forderungen wurden am 12. November lautstark vor dem Kammergebäude vorgebracht. Die Regierung der nationalen Einheit unter Staatsminister Emil Reuter musste Zugeständnisse machen, um keine **politische Krise** zu riskieren. Der Acht-Stunden-Tag ohne Lohnausfall wurde am 14. Dezember 1918 per großherzoglichem Beschluss

gegen den Willen des Patronats eingeführt, Arbeiterdelegationen in den Betrieben für 1919 versprochen. Daraufhin gründeten 54 Unternehmer auf Initiative von Paul Würth am 19. Dezember 1918 die bis heute existierende FEDIL. Die Umsetzung des Acht-Stunden-Tags in den Betrieben dauerte allerdings etliche Jahre. In Sachen Staatsform schlug Reuter ein Referendum vor, womit er Liberale und Sozialisten spaltete, da Teile von ihnen die sofortige Abschaffung der Dynastie verlangten. Die **Regierungskrise** war perfekt, als die Sozialisten ihren Minister Nikolaus Welter desavouierten, weil er nicht gegen die Monarchie gestimmt hatte. Die Regierung trat am 13. Dezember zurück, wurde aber vom Parlament gebeten, die Geschäfte fortzuführen.

Die Krise verschärfte sich, als sich die französische Regierung kurz vor Weihnachten weigerte, die Minister der Großherzogin Marie-Adelheid zu empfangen, um über die Rolle Luxemburgs im Nachkriegseuropa zu beraten. Dies führte nicht nur zu einer **diplomatischen Krise**, sondern auch

zu einer **Verfassungs- und Dynastiekrise**. Die inner- und außerparlamentarische Opposition warf der Regierung und der Monarchin vor, die Interessen des Landes schlecht zu vertreten, so dass Marie-Adelheid sich am 13. Januar 1919 gezwungen sah, zugunsten ihrer Schwester Charlotte zurückzutreten. Frankreich warf der Großherzogin in der Tat vor, deutschfreundlich eingestellt zu sein, Kaiser Wilhelm II. während des Kriegs am Hof empfangen und damit die luxemburgische Neutralität verletzt zu haben, zu der das Land seit dem Londoner Vertrag von 1867 verpflichtet war. In Luxemburg war Marie-Adelheid ebenfalls umstritten, seit sie 1912 das Schulgesetz zunächst nicht unterschreiben wollte und 1915 ein Minderheitskabinet der Rechtspartei hatte durchsetzen wollen.

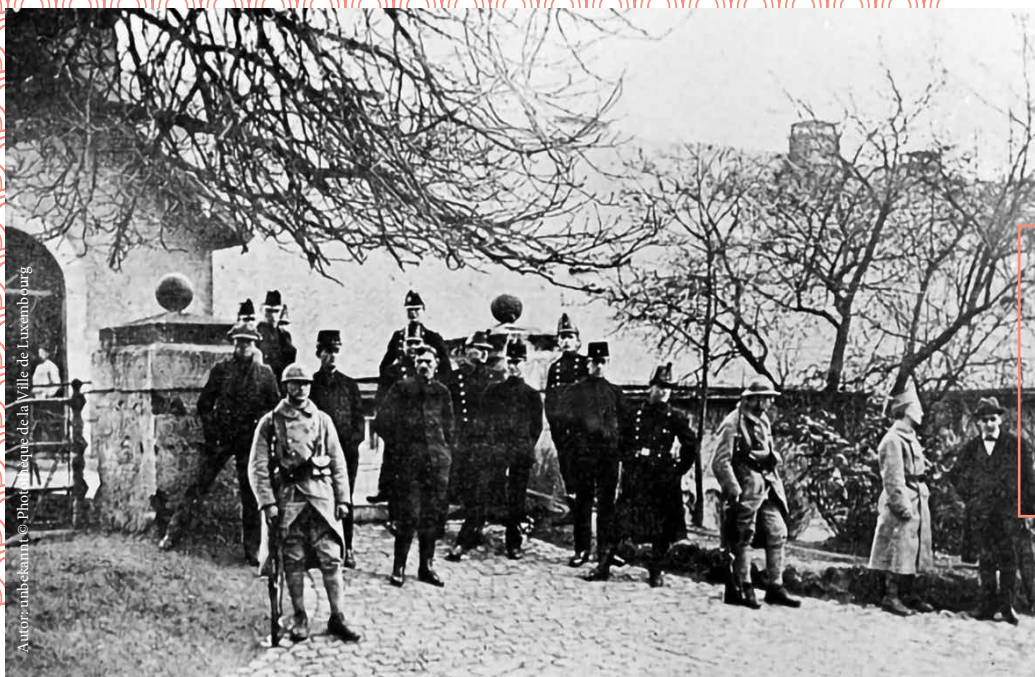
Am 9. Januar 1919 belagerten republikanisch gesinnte Demonstranten erneut die Abgeordnetenversammlung. Obschon der Präsident die Sitzung unterbrach, forderten die verbliebenen Abgeordneten die Abdankung der Großherzogin, entschieden sich aber, dem Volk die Verfassungsfrage vorzulegen. Weil es auch in der Luxemburger Freiwilligenarmee, die in der Heilig-Geist-Kaserne stationiert war, zu Meutereien und zu einer **militärischen Führungskrise** gekommen war, konnte der Kammerpräsident die Ordnung nur dank des Eingreifens der französischen Truppen wiederherstellen. Am darauffolgenden Tag konnte Staatsminister Emil Reuter die Abdankung von Großherzogin Marie-Adelheid und die Thronbesteigung ihrer Schwester Charlotte verkünden. Charlotte blieb bis 1964 auf dem Thron und konnte sich vor allem während des Zweiten Weltkriegs die Sympathie der meisten Luxemburger erwerben. Das für den 4. Mai angesetzte Referendum zur Staatsreform wurde auf Wunsch des Versailler Viererats – auf Druck Belgiens – auf den 28. September 1919 verlegt. 77,8 % der Wähler*innen stimmten zugunsten von Großherzogin Charlotte ab. Damit entschied sich das luxemburgische Volk – nicht zuletzt mit Blick auf die Nachbarstaaten – für ein unabhängiges Großherzogtum und für eine Monarchie von Volkes Gnaden.

Zu diesem Ergebnis hatte wohl auch das allgemeine Wahlrecht beigetragen, über das seit Jahren öffentlich debattiert wurde. Schon 1917 sprachen sich Rechtspartei und Arbeiterpartei dafür aus und leiteten eine entsprechende Verfassungsänderung in die Wege; im August 1918 wurde eine verfassungsgebende Kammer gewählt. Der neue Artikel 52 der Verfassung wurde am 15. Mai 1919

vom Parlament angenommen. Damit wurde das Zensuswahlrecht abgeschafft und durch ein Proporzwahlssystem ersetzt, das allen Luxemburger*innen, die in Luxemburg wohnten, 21 Jahre alt und nicht vorbestraft waren, das Wahlrecht zusicherte – theoretisch also unabhängig von Einkommen und Besitzverhältnissen. Luxemburg erhielt damit nicht nur früher als andere europäische Staaten ein modernes Wahlrecht, auch die Parteienlandschaft mit einer Dominanz der katholisch-konservativen Rechten nahm damals Gestalt an. Die „Union von Thron, Kirche und Rechtspartei“ (P. Péporté) bröckelte erst etwa hundert Jahre später.

1919 brach auch eine **Wirtschaftskrise** aus, weil Luxemburg wohl oder übel den Deutschen Zollverein aufkündigen musste. 1913 hatte Luxemburg noch 70 % seiner Stahlproduktion in den Zollverein exportiert und 91 % seiner Einfuhren von dort bezogen. Das hatte es der Stahlindustrie erlaubt, an den deutschen Rüstungsausgaben mitzuverdienen. Von „herrlichen Granaten aus Esch“ sprach Hans-Hasso von Veltheim, Leutnant der IV. Armee. Weil die ARBED sich allerdings weigerte, Kriegsmaterial an Deutschland zu liefern, fertigte die Firma Duchscher aus Wecker mit Zustimmung von Staatsminister Eyschen Rohgranaten. Mit Ende des Krieges verlor (nicht nur) die Stahlindustrie ihren Absatzmarkt sowie ihre zollfreien Lieferungen von Eisenerz und Kohle.

Die **soziale Krise** wegen Entlassungen und Lohnkürzungen war unausweichlich. Am 13. August 1919 belagerten Hunderte Arbeiter aus der Minettegegend das Kammergebäude. 27 lokale Arbeitsniederlegungen wurden 1919-20 in den verschiedensten Wirtschaftszweigen gezählt. 1920 kam es zur Fusion des Berg- und Hüttenarbeiterverbands und des Metallarbeiterverbands zum Berg- und Metallindustriearbeiter-Verband, Vorgänger des LAV und des OGBL. 1921 organisierte dieser einen großen Streik mit Werksbesetzungen – jedoch ohne Erfolg: Die Auftragsbücher waren tatsächlich leer und der 1921 gegründete LCGB beteiligte sich nicht. Seither ist die luxemburgische Gewerkschaftsszene ideologisch gespalten, andererseits aber auch um Verhandlungslösungen statt revolutionärer Streiks bemüht. Diskutiert wurde auch über eine Verstaatlichung der mit deutschem Kapital in Luxemburg errichteten Eisenhütten. Es wurde entschieden, sie französischem und belgischem Kapital zu überlassen. Die Anerkennung der Gewerkschaften als Verhandlungspartner der Arbeitgeber erfolgte allerdings erst 1936. Die Wirtschaftskrise flaute dank der



10 Januar 1919:
Französische Soldaten
(hellere Uniform)
bewachen den
Eingang zur Kaserne
der Luxemburger
Freiwilligen Kompanie
auf dem Heilig-Geist-
Plateau.

1921 unterschriebenen *Union économique belgo-luxembourgeoise*, die der Luxemburger Produktion einen neuen Markt erschloss, allmählich ab. Auch diese Zoll- und Währungsunion – der gemeinsame belgisch-luxemburgische Franken hatte bis zur Einführung des Euro Bestand – fiel allerdings nicht vom Himmel. Beim Referendum von 1919 hatten die Wähler*innen auf Empfehlung einer Wirtschaftskommission mit 73 % für Frankreich als Wirtschaftspartner gestimmt. Doch französische Regierung und Wirtschaftsführer winkten ab, zugunsten eines Militärbündnisses mit Belgien.

Die Jahre 1918-1920 zählen zweifellos zu den spannendsten in der jüngeren Geschichte Luxemburgs. Die Hauptstadt war das Theater politischer Demonstrationen, wilder Streiks, zäher Verhandlungen. Es ging um nichts Geringeres als die unabhängige Existenz des Großherzogtums, um die Entscheidung zwischen Republik oder Monarchie, um die Ausgestaltung der Demokratie, um den zukünftigen Wirtschaftspartner, um Arbeitskampf oder Sozialdialog.

Es war offensichtlich geworden, dass die nach dem Zensuswahlrecht gewählten Abgeordneten das Volk nicht mehr repräsentierten. Eine parlamentarische Demokratie konnte durchgesetzt werden. Der großherzogliche Hof rettete mit Zustimmung des Volkes und dank politischer Enthaltensamkeit seinen Thron. Die Unabhängigkeit des Kleinstaats konnte abgesichert werden. Sicher verdankte Luxemburg etliche dieser Entscheidungen der Uneinigkeit seiner Nachbarn. Doch genauso deutlich war der Volkswillen zur Eigenstaatlichkeit und zur Mitsprache in Staat und Wirtschaft. Es gibt Historiker, die erst dieser Zeitspanne die Entstehung Luxemburgs als Nation zuschreiben.

Die Epoche zeigt, dass das Schicksal des Landes nicht von der Natur oder von Gott gegeben war, sondern dass es von Menschen bestimmt und beeinflusst werden kann. Die damaligen Entscheidungen wirken größtenteils bis heute nach. Nur von einer **ökologischen oder Klimakrise** war 1919 noch keine Rede. Auch sie ist von Menschen gemacht und kann abgewendet werden. Die diesbezüglichen Entscheidungen müssen heute getroffen werden.

Bibliographie

1918-19: Une année décisive, Dossier in: forum Nr. 112 (Juni 1989), S. 13-34, mit Beiträgen von Michel Pauly, Simone Beck, Rosemarie Kieffer, Rita Watgen.

Mohamed HAMDÍ, Die luxemburgische Schwerindustrie während des Ersten Weltkrieges. Kriegswirtschaft und Rüstungsproduktion von 1914-1918, in: Terres rouges. Histoire de la sidérurgie luxembourgeoise, vol. 5, Luxembourg 2018, S. 8-83.

Jacques MAAS, D'Aféeierung vum Aachtstonnendag nom Eische Weltkrich, Sendung op Radio 100,7 de 5. August 2019, URL : <https://www.100komma7.lu/article/aktualiteit/afeierung-vum-aachtstonnendag-nomeische-weltkrich> (Zugriff: 8.8.2019).

Paul MARGUE, La Fédération des Industriels Luxembourgeois au service de la nation. Soixante-quinze ans de connivence sociale, in: Plaquette éditée à l'occasion du 75^e anniversaire de la Fédération des Industriels Luxembourgeois, Luxembourg 1993, S. 9-41.

Pit PÉPORTÉ, Das Jahr 1919 als Wendepunkt für Politik, Kultur und Identitätskurs im Großherzogtum Luxemburg, in: Nationenbildung und Demokratie. Europäische Entwicklungen gesellschaftlicher Partizipation (Luxemburg-Studien, 2), Frankfurt am Main u.a., 2013, S. 49-62.

Renée WAGENER, Vive la République ! Vive la Grande-Duchesse ! Die parlamentarischen Debatten über die Zukunft der luxemburgischen Monarchie im Winter 1918/1919, in: ... la volonté de la Chambre qui est la volonté du pays (Eugène Schaus, 22/11/1966). Un florilège de débats parlementaires luxembourgeois (1848-2008), hrsg. v. Claude Frieseisen, Marie-Paule Jungblut, Michel Pauly, Luxembourg 2019, S. 53-75.

Henri WEHENKEL, Der Anfang der revolutionären Bewegung in Luxemburg, in: 1921-1981. Beiträge zur Geschichte der Kommunistischen Partei, hrsg. v. Centre Jean Kill, Luxembourg 1981, S. 11-20.

Michel Pauly

Michel Pauly ist Senior Professor für transnationale Luxemburger Geschichte an der Universität Luxemburg. Er promovierte 1990 mit einer Dissertation über die Stadt Luxemburg im Spätmittelalter und hat zahlreiche Aufsätze u.a. zur Geschichte dieser Stadt in allen Epochen veröffentlicht.

Text und Illustrationen: Benoît Niederkorn

1919 – ein Friedensjahr?



Kaserne der frz. Armee im amerikanischen Kloster, Limpertsberg 1919-1923, MNHM.

Die amerikanische und französische Besatzungszeit der Stadt Luxemburg

Mit der Verkündung der *Armistice* am 11. November 1918 wurde das seit vier Jahren anhaltende Kämpfen und Sterben in den Schützengräben des Ersten Weltkrieges beendet. Nach den Vorgaben des Waffenstillstandes vollzogen die deutschen Truppen ihren Rückzug aus den besetzten Gebieten und dementsprechend auch aus Luxemburg. Frieden sollte wieder Einkehr halten und der graue Soldatenrock aus dem Stadtbild verschwinden. Doch für das Großherzogtum und insbesondere seine Hauptstadt traf das Gegenteil zu.

„In unseren Straßen lebt ein Stück Amerika...“

Ab dem 21. November 1918 marschierten die Armeen der Entente durch Luxemburg. Von den 250.000 amerikanischen und französischen Soldaten, die als *army of occupation* die deutschen linksrheinischen Gebiete besetzen sollten, verblieben zwei amerikanische Infanteriedivisionen (50.000 Mann!) zur Sicherung der Versorgungslinien bis zum Versailler Friedensvertrag 1919 auf luxemburgischen Territorium¹.

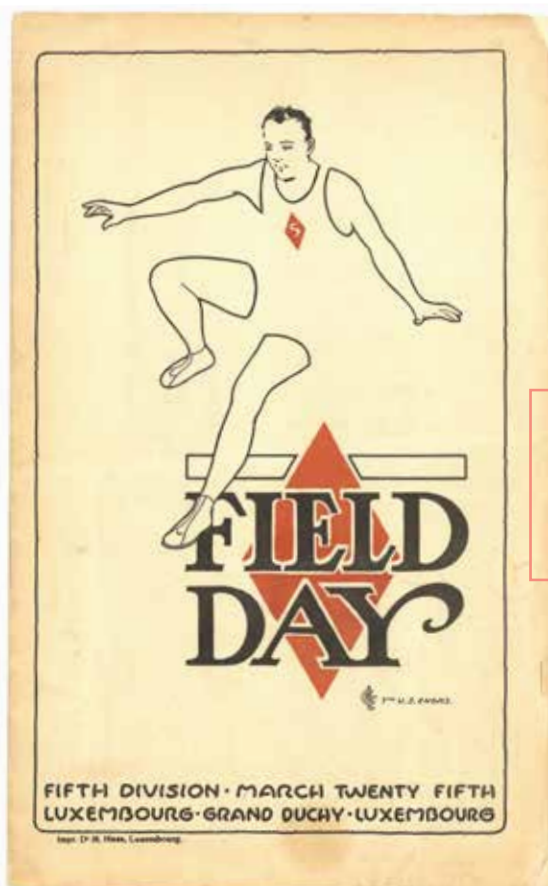
In der Hauptstadt plante ein Komitee kurzfristig eine große Parade, bei der Lokal- und Musikvereine die sogenannten *Doughboys* unter Führung ihres Generals Pershing mit klingendem Spiel entlang des großherzoglichen Palais durch die Stadt begleiteten². Am darauffolgenden Tag, dem 22. November, hielten die *poilus* Einzug in die Stadt. Letztere sollten bis 1923 die Garnison unserer einstigen Festungsstadt stellen!

Stand das deutsche Militär in den vier Jahren Besatzungszeit als Sinnbild für Krieg und Unterdrückung, so stand die Präsenz der Soldaten mit „horizontblauen und reseda[grünen]“ Uniformen für einen neuen Lebensstil und einen Wandel der Mentalitäten³. Es vollzog sich ein kultureller Austausch zwischen Militär und Gesellschaft, wie es der Journalist Batty Weber treffend resümiert:

„In unsern Straßen lebt ein Stück Amerika, das mit seinem Militär, seinen Kraftmaschinen, seiner ruhigen Beweglichkeit, seiner Großzügigkeit herübergekommen ist und uns mit hineinzieht in seinen Strudel⁴.“

Meuterei in Luxemburg

Die eigene luxemburgische Armee, *d'Fräiwëllege Kompagnie*, musste hingegen die Stadt verlassen. Am 11. Januar 1919 erfolgte wegen ihrer Rebellion und umstrittenen Teilnahme an der Ausrufung der Republik ihre Auflösung nach Weisung der Regierung. Im Sog der sozial- und innenpolitischen Krise, als Arbeiter- und Bauernräte die Einführung des Acht-Stunden-Tages und des allgemeinen Wahlrechts forderten, ließen sich auch die Soldaten von einem „verblendeten, gewissenlosen Unteroffizier [...] der Kriegs- und Manneszucht entfremden“ und forderten eine Verbesserung ihrer Lebensverhältnisse⁵. Mit der Absetzung der Offiziere verlor die Regierung die Befehlsgewalt

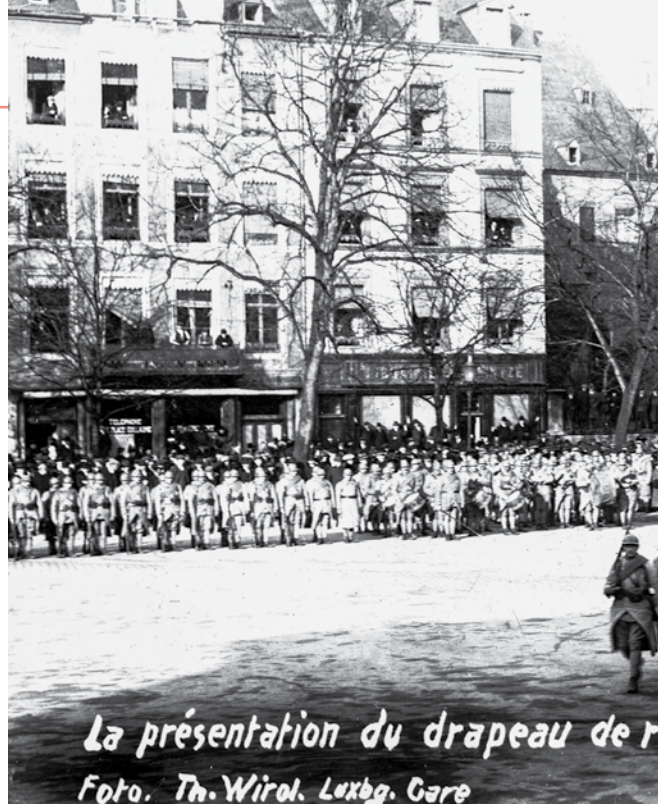


Broschüre zum Leichtathletik Meeting der U.S. Army, Glacis 25.03.1919. Coll. Kugener.

über ihre einzige Truppe, die zum weiteren Übel auch noch den Eid auf die Republik schwören wollte. Man darf es als Ironie der Geschichte betrachten, dass die meuternden „republikanischen“ Soldaten von französischen Truppen bis zu ihrer Entlassung in der *St. Esprit*-Kaserne festgesetzt wurden⁶. Auch wenn die Kompanie damit für sechs Monate von der Bildfläche verschwand, blieb die Militärmusik doch weiterhin im Dienst – wenn auch in Zivil, da man sich die Sonntagskonzerte auf dem *Knuedler* nicht entgehen lassen wollte.

Einquartierung

Fortan übernahm das französische *109^e régiment d'infanterie* von der Freiwilligen Kompanie alle Garnisonsdienste, so auch die Wache im Grund-Gefängnis sowie das Postenstehen bei Gesandtschaften und öffentlichen Gebäuden. Da die über 3.000 französischen Soldaten aber nicht



Hochzeit Barbara Wallendorf und
US-Soldat John Jueneman, Luxemburg
Stadt 31.03.1919. Coll. Kugener.

alle in der Kaserne auf dem Heilig-Geist-Plateau einquartiert werden konnten, wurden die städtischen Schulen und Gymnasien beschlagnahmt. Die Beschwerden blieben nicht aus und der Direktor der Handwerkerschule wies in einem Brief an die *Instruction publique* darauf hin, dass man den 600 Schülern seit Monaten keine Kurse mehr anbieten konnte, und schlug als alternatives Quartier das „amerikanische Kloster“ auf dem Limpertsberg vor, wo sich heute ein Teil der *Uni.lu* befindet⁸. Diesem Vorschlag wurde später stattgegeben, wie eine von einem französischen Soldaten aufgeführte Postkarte bestätigt. Auf der Rückseite erzählte der Soldat stolz seinen Eltern, dass er nach langem Suchen das Foto „seiner Kaserne“ gefunden hatte, und markierte auf dem Gebäude sein Zimmer⁹. Neben dem französischen Regiment (später auf ein Bataillon reduziert) installierte sich zusätzlich ab dem 2. Dezember 1918 das *Grand Quartier général des armées alliées* in der Hauptstadt.

Ein Teil der Büros des Hauptquartiers, welches von den Entente-Mächten im Frühling 1918 zwecks Verbesserung der Koordinierung und Planung der gemeinsamen Offensiven gegen das deutsche Kaiserreich gegründet wurde, befand sich im damaligen Musikonservatorium, im Cerclegebäude und in der Industrieschule. Die Zentralstelle war im Stadthaus untergebracht, wo der Oberbefehlshaber Maréchal Foch am 25. November 1918 unerwartet zur Inspektion des künftigen Hauptquartiers eintraf. Er begab sich zum Bürgermeister Housse, dessen Arbeitszimmer wegen Gasmanövers mit nur einer Kerze spärlich beleuchtet war, worauf Foch reagierte: „Ne vous excusez pas, Monsieur le Maire. Nous sommes suffisamment éclairés sur les sentiments des Luxembourgeois“¹⁰.



Auteur: Theo Wirol © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Frz. Truppenparade, Knuedler 1919.

Kulturelle Vielfalt

Sowohl die Soldaten als auch die Bevölkerung feierten das Ende des Konfliktes, auch wenn in Trier am 20. Januar lediglich die Verlängerung des Waffenstillstandes unterschrieben wurde! Es gab Benefizveranstaltungen wie das Fußballspiel zwischen dem *Sporting Club Luxembourg* und der Mannschaft des 109. Regiments, wovon der Erlös von 1.850 Franken an die Witwen der verstorbenen Soldaten gespendet wurde. Amerikanische und französische Offiziere veranstalteten mehrere Tanzbälle mit den dazugehörigen Militärkapellen im Cercle. Hierbei wurden große Reden gehalten und eine neue Musik- und Tanzkultur kam zum Vorschein: Jazz, two-step, Fox-trott wurden gespielt und verbreiteten sich fortan auch auf den luxemburgischen Tanzkarten¹¹. Vor allem die luxemburgischen Frauen waren von den stets glattrasierten und tanzbegabten US-Soldaten beeindruckt, wodurch etliche Hochzeiten zustande

Wiedereinsetzung der Freiwilligen Kompanie, Grund 26.05.1919.



Auteur: inconnu © Photothèque de la Ville de Luxembourg



Verunglückter amerikanischer Truck am Fuß der Schloßbrücke, MNHM.

Shows sollten der Öffentlichkeit die technische Überlegenheit der amerikanischen Kriegsmaschinerie demonstrieren. Bei den *Horse Shows* sahen sich verschiedene Zeitzeugen in die Prärie versetzt, wenn Ringkämpfe zu Pferde ausgetragen wurden¹⁴.

Konflikte

Die Amerikaner brachten 1919 aber nicht nur *Knätschgummi* a *Schokolade* mit, sondern mit ihren *Trucks* und *Side Cars* stieg auch das Verkehrsaufkommen und Unfälle häuften sich auf den Straßen der Stadt. Gleich zweimal erwischte es die Schmalspurbahn Charly, als ein amerikanischer Lkw in die Lokomotive krachte. Kam es in diesem Fall zwar nur zu Materialschäden, so erlitten zwei *doughboys* schwere Verletzungen, als ihr Lastwagen von der Schloßbrücke fiel¹⁵. Der Überfluss an amerikanischem Material zog auch Diebe an, die kistenweise Armeedecken, Uniformstücke und sogar Waffen stahlen¹⁶. Durch den Krieg und die prekäre Lebensmittelversorgung blühte der Schwarzhandel, wovon auch einige Soldaten profitierten und US-Material illegal an den Meistbietenden verkauften. Aufgrund der vermehrten Diebstähle kooperierte die luxemburgische Gendarmerie mit der *U.S. Military Police*; auf Patrouillengängen wurden Passanten untersucht und mussten gegebenenfalls sogar gestohlene

Chute d'un automobile américain
Luxembourg - 19-1-19

kamen. Mit dem Abzug der Amerikaner im Sommer 1919 sollten so über 200 luxemburgische *warbrides* ihren Geliebten in die Staaten folgen. Demgegenüber zeigten sich die Soldaten nicht weniger interessiert an der luxemburgischen Kultur. „This capital city is beautiful and in the manner of a pretty country maid – unadorned except by nature“, schrieb der US-Offizier Judy in sein Tagebuch¹². Dass die Amerikaner im Überfluss lebten, zeigte sich dadurch, dass sie gerne Tabak, Schokolade und „aromatischen gum“ mit den Einwohnern teilten¹³.

Große Veranstaltungen organisierten vor allem die Amerikaner auf dem Glacis. Sportwettkämpfe wie Leichtathletik oder Baseball spielten in der *U.S. Army* eine wichtige Rolle. Zum einen stärkten sie den Teamgeist, zum anderen pflegten sie die Moral der Soldaten mit Heimweh. Die *Motor*



Armeehosen auf der Stelle ausziehen¹⁷. Im Bahnhofsviertel, in der heutigen *rue de Strasbourg*, mussten die Polizeikräfte verstärkt eingreifen, so etwa im Tanzlokal Chicago, wo es immer wieder zu Schlägereien mit französischen und amerikanischen Soldaten kam. Ein weiterer Zwischenfall, der davon zeugte, dass der Krieg in den Augen der Militärs im April 1919 noch nicht zu Ende war, war die Nutzung des Schiessübungsplatzes der Schützengesellschaft im *Kreuzgründchen*. Amerikaner und Franzosen trainierten dort gleichermaßen mit Kleinkaliberwaffen und Maschinengewehren. Polizeiagent Wirtz machte sich dort nach mehreren Klagen seitens der Merler Einwohner ein Bild und musste dem Polizeikommissar mitteilen, dass „wenigstens jede Minute 3 Geschosse in dichter Nähe von mir vorübersausten¹⁸“. Ab dem 23. Juni 1919 war es dann offiziell: Deutschland würde bedingungslos den Versailler Friedensvertrag unterschreiben¹⁹. In der Stadt war Kanonendonner hörbar, und eine amerikanische Militärkapelle spielte auf dem Knuedler ihr Abschiedskonzert. Der Sommer 1919 sollte den Beginn des Friedens einläuten.



Bunte Uniformen – Amerikanische, französische und andere Soldaten der Entente in Luxemburg Stadt 7.03.1919, Privatsammlung.

Einzug der frz. Truppen, 22.11.1918 Luxemburg, NARA.



- 1 Siehe hierzu Huidekoper, Frederic Louis: The History of the 33rd Division A.E.F., Bd. 3., Springfield 1921.
- 2 Musée National d'Histoire Militaire (MNHM), Fonds Roulling, Affiche Fêtes à l'entrée des glorieuses troupes de l'Entente à Luxembourg, 21.11.1918.
- 3 Weber, Batty: Abreißkalender, 26.11.1918.
- 4 Ebd.
- 5 Archive de la Ville de Luxembourg, LU 374, Nota Buch für die Freiwilligen Kompanie 9. Juni 1917-19. Dezember 1918, Eintrag 19.12.19.
- 6 Wehenkel, Henri: Le coup de force contre la république, in: d'Lëtzebuerger Land 12.04.2019, <http://www.land.lu/page/article/347/335347/FRE/index.html> (abgerufen am 25.07.2019).
- 7 Das Kloster erhielt seinen umgangssprachlichen Namen wegen der amerikanischen Finanzierung, mehr dazu: Lampertsberger Geschichtsfrönn a.s.b.l.: De Lampertsberg. Histoire d'un quartier florissant, Luxembourg 2019, S. 144f.
- 8 ANLux, AE-00649, Brief von Direktor Hirsch an Generaldirektor des Erziehungswesen Welter, Luxemburg 31.01.1919.
- 9 MNHM, Postkarte WWI_LU_xxx.
- 10 ANLux, ET-DH-001: Séjour des troupes françaises dans le Grand-Duché de Luxembourg de novembre 1918 à décembre 1923.
- 11 Flohr, Jean-Pierre: Kriegstagebuch eines Neutralen in Luxemburg-Stadt, Flüchtling niedergeschriebene Aufzeichnungen und Stimmungen, II. Teil mit Illustrationen, Esch/Alzette 1921, S. 254.
- 12 Judy, Will: A soldier's diary, Chicago 1930, S. 191.
- 13 Flohr: Kriegstagebuch eines Neutralen, S. 219.
- 14 o.V.: Die gestrige Horse Show, in: Luxemburger Wort, 28.02.1919, S. 2.
- 15 o.V.: Automobilunfall, in: Luxemburger Wort, 20.01.1919, S. 4.
- 16 ANLux, AE-00674: Délits commis par des soldats français – Accidents; Incidents.
- 17 ANLux, AE-00666: Délits commis par des soldats américains, 1918-1920.
- 18 ANLux, AE-00670, Bericht vom Polizeiagent Wirtz an den Herrn Polizeikommissar, 4.04.1919.
- 19 Flohr, Kriegstagebuch eines Neutralen, S. 281.

Benoît Niederkorn

Benoît Niederkorn ist seit 2017 Museumsleiter des Musée National d'Histoire Militaire (Diekirch) und erforscht zurzeit die Militärgeschichte der Stadt Luxemburg im 20. Jahrhundert.



Text: Simone Beck

Mit Kranz und Krone

Die Hochzeit der Großherzogin Charlotte mit Felix von Bourbon-Parma

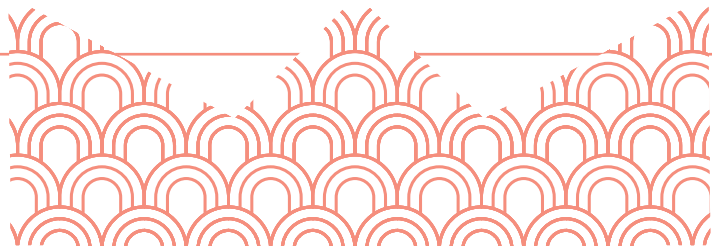
Das Jahr 1919 war reich an Turbulenzen und Ereignissen, in denen sich auch die europäische Politik jener Zeit niederschlug. Eines dieser Ereignisse fand am 6. November 1919 statt: die Hochzeit der Großherzogin Charlotte mit ihrem Cousin Felix von Bourbon-Parma.

Eine Verlobung mit Hindernissen

Um den Weg zum Traualtar antreten zu können, musste die junge Landesfürstin zahlreiche Hindernisse überwinden. Seit dem Sommer 1915 war bekannt, dass Charlotte ihr Herz Felix von Bourbon-Parma geschenkt hatte, der zu diesem Zeitpunkt in der österreichischen Armee diente. Die Öffentlichkeit nahm dies durchaus zur Kenntnis – immerhin war Österreich mit Deutschland im Ersten Weltkrieg verbunden – es kam jedoch nicht

zu einer Welle der Empörung wie bei der Heirat ihrer Schwester Antonia mit dem Kronprinzen Rupprecht von Bayern. Die Verlobungsfeier von Charlotte mit Felix von Bourbon-Parma fand am 6. Oktober 1918 auf Schloss Berg statt. Um Felix heiraten zu können, brauchte sie einen Sonderdispens des Vatikans, da ihr Verlobter ihr Cousin war (ihre Mütter waren Schwestern aus dem portugiesischen Adelshaus Braganza). Dieser Dispens erging Mitte Januar für die Summe von 3.000 Franken, die im Bistum deponiert wurden, bis sich die Situation des Großherzogtums nach der Auflösung des Zollvereins geklärt hatte¹.

Als Charlotte nach dem Rücktritt ihrer Schwester Marie-Adelheid am 15. Januar 1919 Großherzogin wurde, erwachte das Interesse der Alliierten an der geplanten Hochzeit. Der päpstliche Nuntius Nicotra schrieb in einem Brief, die Hochzeit müsse verschoben werden, bis die Alliierten Charlotte als Großherzogin anerkannt hätten. Die Franzo-



sen widersetzten sich mehrmals der Einreise des Prinzen Felix nach Luxemburg, so dass er seine Verlobte ein Jahr lang nicht besuchen konnte.

Per procuracionem...

Auch Charlotte konnte ihren Verlobten nicht besuchen, da ihr unmöglich war, sowohl logistisch als auch politisch, nach Österreich zu reisen. Die kaiserliche Familie war in einer ungewissen Lage, und es bestand die Hoffnung, dass durch eine Heirat mit Charlotte Felix von Bourbon-Parma wenigstens von den politischen Nachkriegswirren in Österreich verschont blieb. Es kam also zu einer – von der katholischen Kirche vorgeschlagenen – originellen Lösung: einer Heirat *per procuracionem*. Pater Coelestin Schwaighofer, der von Felix von Bourbon-Parma nach Schloss Waldegg beordert wurde, um im März 1919 die Heirat – in Abwesenheit der Braut – zu vollziehen, berichtet: „Der Prinz (...) versicherte mir, dass alle Dokumente in Ordnung seien, er zeigte mir auch die Vollmacht des Bischofs von Luxemburg (...). Als Trauzeugen fungierten der anwesende Kaiser Karl von Österreich und eine andere hohe Persönlichkeit, die ich im Moment vergessen habe. Die Braut war vertreten durch ihre heiligmäßige, inzwischen verstorbene Schwester Adelaide, die (...) auf den Thron verzichtet hatte. Zahlreiche hohe Gäste waren anwesend, z.B. die Herzogin von Parma, die Mutter der Kaiserin von Österreich etc. Die Trauung wurde *rite* vollzogen. (...) Ich redete später einmal über diese Luxemburger Trauung mit Benedikt XV. Derselbe lachte und sagte: ‚Nun ja, es war halt dort eine Zeremonie.‘“²

Der Segen des Papstes

Am 1. September 1919 – also noch vor dem Referendum – präsentierte Nuntius Nicotra seine Akkreditationspapiere am Großherzoglichen Hof. Während des nachfolgenden Diners erbat Großherzogin-Mutter Maria-Anna von Braganza den päpstlichen Segen für ihre beiden Töchter Charlotte und Antonia, deren Ehen durch die ablehnende Haltung der Entente-Mächte in Gefahr waren. Erst als das Referendum vom 28. September sich als Plebiszit für Charlotte und für die Monarchie herausstellte, lenkten die Alliierten ein und erlaubten die Hochzeit, die am 6. November 1919 stattfinden sollte.

Mitte Oktober bat Charlotte den Nuntius Nicotra um den Segen des Papstes für ihre Ehe: eine Bitte,

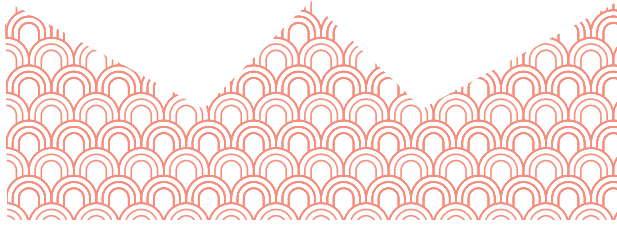
die Benedikt XV ihr einige Tage später gewährte. Für die diplomatischen Kreise in Luxemburg war dies ein erster Baustein zur Verbesserung des internationalen Ansehens Luxemburgs, das durch die Haltung Marie-Adelheids im Ersten Weltkrieg und die Verlobungen der beiden Prinzessinnen mit Adligen aus Deutschland und Österreich gelitten hatte. Die Großherzogin bat den Nuntius, der üblicherweise in Brüssel residierte, der Hochzeitszeremonie in der Kathedrale vorzustehen und auch die Festpredigt zu halten. Nicotra reiste sofort nach Luxemburg, wo er im Kloster der Elisabetherinnen wohnte. Regierungspräsident Reuter besuchte ihn dort und forderte, ihm den Text der Ansprache vorzulegen, damit der Großherzogliche Hof ihn prüfen könnte. Dem gelernten Diplomaten fiel dies schwer, da er ihn zuerst nach Rom hätte schicken müssen, aber dafür die Zeit zu kurz war.



Die Großherzogin Charlotte und Prinzgemahl Felix von Bourbon-Parma beim Verlassen der Kathedrale nach ihrer Hochzeit am 6. November 1919.

Eine hitzige Parlamentsdebatte

Aber noch sollten die Hochzeitsglocken nicht erklingen. Der Bräutigam, der ein Jahr nach der Verlobung erstmals wieder nach Luxemburg reisen durfte, musste Luxemburger werden. Anfang November trat die neu gewählte Abgeordnetenkammer zusammen, in der die Rechtspartei die Mehrheit der Sitze (27 von 48) innehatte. Kammerpräsident Altwies legte bei der ersten Sitzung



ein Gesetzesprojekt des Staatsministers vor, das Felix von Bourbon-Parma im Eilverfahren die Luxemburger Staatsbürgerschaft zusprechen sollte. „Mit einem Schlag sah die Kammer aus wie ein bei schwülem Wetter in Aufregung geratenes Wespennest“, beschrieb Auguste Collart die Stimmung.³ Nach heftigen zweitägigen Debatten stimmten am Vorabend der geplanten Hochzeit 25 Abgeordnete der Rechtspartei (zwei waren abwesend) für die Zuerkennung der Staatsbürgerschaft an Prinz Felix⁴; 21 Oppositionspolitiker sprachen sich dagegen aus, u. a. weil sie fürchteten, die Heirat würde die Beziehungen zum Ausland noch mehr belasten.

Der Hochzeitszug

Ursprünglich sollte die Hochzeit im Kreise der Familie in Colmar-Berg gefeiert werden, weil der Hofmarschall de Colnet republikanische Kundgebungen in der Hauptstadt befürchtete. Kammerpräsident Altwies jedoch setzte die Hochzeit in der Kathedrale durch, beruhigt durch das gute Resultat, das Charlotte im Referendum sechs Wochen vorher erzielt hatte. Am 6. November war es dann so weit: Luc Housse, Bürgermeister der Stadt Luxemburg, nahm die Ziviltrauung im großherzoglichen Palais vor. Danach ging es in feierlichem Zug in die Kathedrale. Das Luxemburger Wort beschrieb den Hochzeitszug in seiner Ausgabe vom 6. November genauestens⁵: Angeführt wurde der Festzug von einem Automobil (sic), in dem die Herren Viktor und Raymund von Ansemburg, Professor Mailliet und Leutnant Miller saßen. Dann folgten offene Kutschen mit nahen Verwandten des Brautpaares, dem Hofmarschall und den Hofdamen. Prinz Felix fuhr in Begleitung der Herzogin von Parma in einem Gala-Halbcoupe vor, gefolgt von einer „vierradrigen Gala-Karosse“ in der die Großherzogin-Mutter Maria-Anna und die Braut Platz genommen hatten.

Eine schöne Braut

Überlassen wir der Wochenbeilage des Luxemburger Wort „Die Luxemburger Frau“ die Beschreibung der großherzoglichen Braut: „Dem ausführlichen Bericht des ‚Wort‘ wollen wir noch einige Einzelheiten hinzufügen, die uns Frauen besonders interessieren. Die wunderschöne Braut strahlte förmlich von Diamanten. Anstatt des traditionellen Orangenblütenkranzes trug sie über einem feinen Spitzenschleier das prachtvolle Diadem des Nassauischen Hausschmuckes.

Das schwere, weißseidene Kleid mit der langen Schleppe stammt aus der Maison Beer, Place Vendôme, Paris. Es war mit kostbaren alten Familienspitzen besetzt; die Braut trug das große gelbe Band des Oranierordens und um den Hals und sonst auf dem Kleid glitzerten die Brillanten. Um den Hals trug sie ein Collier en Sautoir von seltener Schönheit, ein Geschenk des Prinzgemahls.“⁶

Die Hochzeitsfeier in der Kathedrale

Am Eingang der Kathedrale wurden sie vom päpstlichen Nuntius und dem gesamten Domkapitel empfangen und betraten das Gotteshaus zu den Klängen der Toccata in D Moll von Bach – gesungen vom St. Cäcilienverein von Liebfrauen (sic, Luxemburger Wort) – und dem Einzug der Gäste aus Wagners Tannhäuser. Während des Gottesdienstes hielt Nuntius Nicotra seine Ansprache, die Auguste Collart folgendermaßen kommentierte: „Er hielt mit stark italienischem Akzent eine ziemlich lange, französische Rede; der Umstand, dass er das ‚r‘ echt italienisch rollte und häufig das Wort ‚amour‘ gebrauchte, trug wirksam zur Entspannung der mit einer gewissen Ängstlichkeit durchsetzten Atmosphäre bei und gab der Feier ein sympathisches Gepräge von Intimität und Bonhomie.“⁷ Mit „Wie unsere Väter flehten“ von Jean-Pierre Beicht und der Nationalhymne klang die Feier aus.

Vor der Kathedrale – erinnerte sich Collart – wurde der Hochzeitszug mit Pfiffen empfangen, die wohl auf die Anhänger der Republik zurückzuführen waren. Auch hielt sich die Anteilnahme der europäischen Höfe in Grenzen: Das belgische Königspaar schickte ein kurzes Telegramm und der englische König ließ sich durch einen Würdenträger vertreten, der allerdings auf dem Weg nach Luxemburg eine Panne hatte und so der Hochzeit nicht beiwohnen konnte.

Das Festmahl

Das anschließende Festmahl im Großherzoglichen Palast wurde von Militärmusik untermalt. Den Gästen wurden Austern, Geflügelconsommé, Aspik mit Langusten, Hasenpfeffer, gebratene Ente mit Brunnenkresse und als Dessert „Millefeuille à la Nesselrode“ (Blätterteiggebäck mit Maronencreme) serviert. Dazu natürlich die passenden Weine aus Frankreich und Italien.

Vive la République !

Diese erste Prinzenhochzeit auf luxemburgischen Boden stieß auch in Luxemburg nicht auf einhellige Begeisterung. Das Escher Tageblatt



Auteur : Edouard Kutter sen. © Photothèque de la Ville de Luxembourg

druckte am Tag der Hochzeit auf der ersten Seite „Vive le Luxembourg libre! Vive la République! Vive la France!“ und wandte sich in einem offenen Brief „An den Herrn Prinzen von Bourbon von Parma“(sic). Dort erklärte die Escher Zeitung ihm, dass Charlotte ihre Position nur der Rechtspartei verdanke und dass das Tageblatt sich für die Republik einsetze, da dies eine Staatsform sei, „in der das Staatsoberhaupt nicht mehr das Land schädigen kann, wie es die Clique um Marie-Adelheid von Nassau-Braganza getan“⁸ hatte.

Es ist anzunehmen, dass dem Brautpaar die Lektüre solcher Zeilen auf seiner Hochzeitsreise in die Schweiz und nach Frankreich erspart blieb...

- 1 Georgs Hellinghausen, Le mariage de la Grande-Duchesse Charlotte avec le Prince Félix (1919), in: Hémecht 43/1991 H.1., S. 73-93.
- 2 Jean-Louis Schlim, Antonia von Luxemburg, Bayerns letzte Kronprinzessin, Verlag LangenMüller 2006, S. 64-65.
- 3 Auguste Collart, Sturm um Luxemburgs Thron 1907-1920, Verlag Druckerei Bourg-Bourger Luxembourg 1959, S. 323.
- 4 Memorial A N°74 de 1919.
- 5 eluxemburgensia.lu
- 6 Die Luxemburger Frau, Wochenbeilage des Luxemburger Wort, 7.10.1919, eluxemburgensia.lu
- 7 Collart, a.a.O., S. 324.
- 8 Escher Tageblatt – Journal d’Esch, 6. November 1919, eluxemburgensia.lu

Simone Beck

Simone Beck ist Präsidentin der Luxemburger UNESCO-Kommission und Koordinatorin von ons stad. Sie interessiert sich außerdem für Theater und Literatur.

Text: Henri Wehenkel

Illustrationen: Archiv Centre Jean Kill

Novemberrevolution in Luxemburg

Tage, die das Land erschütterten

Arbeiterräte, Achtstundentag, Soldatenbewegung, Republik

PROCLAMATION.

Luxembourg, le 10 janvier 1919.

Le peuple Luxembourgeois a déclaré la déchéance de la dynastie de Nassau-Bragance et a proclamé la République Luxembourgeoise autonome.

Le Ministère Reuter qui est démissionnaire depuis des semaines ne peut plus décentement gérer les affaires. Les pays unis de l'Entente refusent de traiter avec lui. Dans ces conditions le pays est acculé à la ruine. Un comité s'est formé dans la nuit de jeudi à vendredi dans le but de sauvegarder l'ordre et la dignité du pays. Il prendra toutes les mesures que les circonstances exigeront.

Il faut que le pays de Luxembourg vive et garde son indépendance. Il faut qu'un gouvernement jouissant de la confiance de l'Entente prenne en main les rênes du pouvoir et renoue immédiatement les relations diplomatiques rompues avec les

Luxemburg, den 10. Januar 1919.

Das Luxemburger Volk hat die Absetzung der Dynastie Nassau-Braganza erklärt und die selbständige Republik Luxemburg ausgerufen.

Das Ministerium Reuter, welches seit Wochen seine Entlassung eingereicht hat, kann anständigerweise die Geschäfte des Landes nicht mehr leiten. Die Völker der Entente und deren Freunde weigern sich mit ihm zu verhandeln. Unter diesen Umständen geht das Land dem Ruin entgegen. In der Nacht von Donnerstag auf Freitag hat sich ein Komitee gebildet mit dem Zweck die Ordnung und die Würde des Landes aufrecht zu erhalten. Das Komitee wird alle Maßnahmen treffen, welche die Umstände erheischen.

Das Luxemburger Volk will leben und seine Unabhängigkeit bewahren. Eine Regierung, welche das Vertrauen der Entente genießt, muß die Zügel der Regierung in die Hände nehmen, und unverzüglich die diplomatischen Beziehungen wieder auf-



Es war eine Zeit der Gärung, des Umbruchs und des Umsturzes. Der Krieg war zu Ende, der Waffenstillstand noch nicht unterzeichnet. Am Sonntag, dem 10. November, tagte im Saal Brosius (dem späteren „Pôle Nord“) eine Versammlung unter der Leitung des 26-jährigen René Stoll. Sie einigte sich auf folgenden Aufruf:

10. November: Bildung eines Arbeiter- und Bauernrates

„In spontaner Bewegung hat sich gestern in Luxemburg-Stadt für die Hauptstadt und die Umgebung aus den versammelten Arbeitern, Bauern und Beamten ein Luxemburger Arbeiter- und Bauernrat gebildet. Die Versammlung verlangte stürmisch die Einsetzung der Luxemburger Volksrepublik auf Grund der folgenden Forderungen. Art. 1. Luxemburg bildet einen Freistaat, der seine politischen, ökonomischen und sozialen Angelegenheiten frei und unabhängig ohne Rücksicht auf irgendwelche Verträge, die als nicht mehr bestehend angesehen werden und ohne Rücksicht auf irgendwelche dynastischen Interessen regelt...“

Es folgte eine Reihe von Forderungen, darunter die Wahl der Offiziere durch die Soldaten, die Verstaatlichung der Eisenbahn, die Teilverstaatlichung von Großindustrie und Banken sowie die Einführung des Achtstundentages. Zwar waren diese Forderungen radikal, doch die Versammlung verlief friedlich. Ihr erster Weg führte die selbsternannten Räte zur Regierung. Diese empfing die Delegierten des Arbeiter- und Bauernrates gleich am Montagmorgen und hielt in einer Urkunde fest, dass „die zukünftige Staats- und Regierungsform [...] einem Volksreferendum zu unterwerfen“ sei und dass „das Schicksal des Landes in die Hände des Volkes“ gelegt werde. Das bedeutete zwar noch nicht die Einführung der Republik, aber es war ein klarer Bruch mit dem Prinzip der Monarchie, nach dem die Staatsgewalt in der Person des Monarchen verkörpert ist. Am Montag und am Dienstag folgten in Luxemburg und in Esch mehrere Tausend Bürger dem Aufruf des Arbeiter- und Bauernrates. Am Mittwochmorgen hielt die Regierung die Lage für derart ernst, dass sie einen Regentschaftsrat für den Fall einer Abdankung der Großherzogin einsetzte. Am Mittwochnachmittag wurde das Schicksal



der Dynastie mit einer knappen Mehrheit von 21 zu 19 Stimmen bei 3 Enthaltungen gerettet. Zuvor war in einer Motion festgehalten worden, dass die Großherzogin auf ihre herrschaftlichen Vorrechte verzichten würde, bis das Volk über die zukünftige Staatsform entschieden habe.

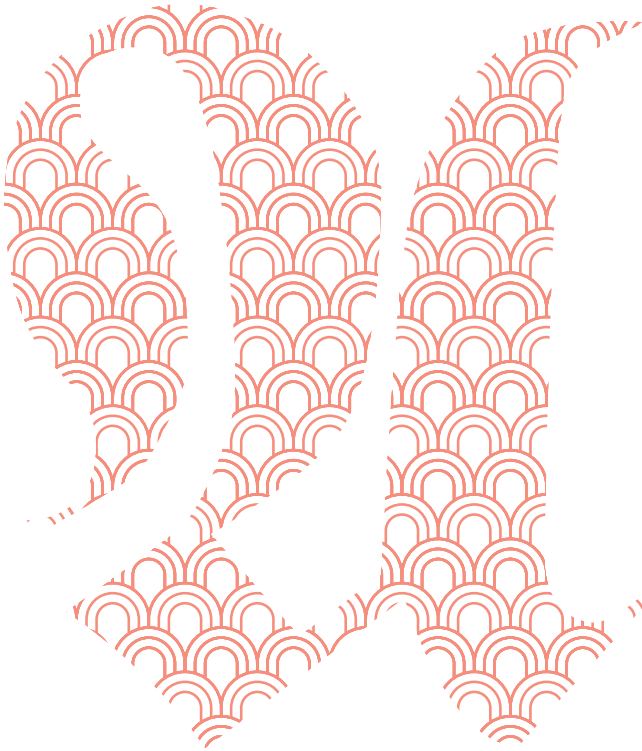
15. November: Einführung des Achtstundentages

Am 15. November wählten die Arbeiter des Werkstättenbetriebs der Eisenbahn einen Arbeiterrat, der die Einführung des Achtstundentages für den 18. November ankündigte.

„Kameraden! Eine Welt ist zusammengebrochen, eine Neue ist im Werden; dass wir die neue Welt müssen aufbauen helfen, um uns einen bescheidenen Platz in derselben zu sichern, ist uns klar geworden. Die Versammlungen der letzten Tage haben gezeigt, dass wir entschlossen sind, uns selbst zu helfen und dafür einzustehen. Alle für Einen, Einer für Alle.“ Es wurde beschlossen, „dass wir unsere Arbeitszeit selbst regeln müssen“, außerdem wollte man „nicht mehr der Laune eines Einzelnen ausgeliefert sein“.

Der Vorstoß der Eisenbahner überzeugte am 17. November den Zentralvorstand des Berg- und Hüttenarbeiterverbandes, eine Delegation zur Regierung zu schicken. Regierung und Gewerkschaft einigten sich am 18. November darauf, dass zum 1. Dezember in allen größeren Betrieben des





Landes der Achtstundentag eingeführt werden sollte. In den Hüttenwerken, die den deutschen Gesellschaften gehörten, wurde der Achtstundentag ebenso wie in den Eisenerzgruben bereits Ende November verwirklicht. Spontan gebildete Arbeiterräte überwachten die Einhaltung der Arbeitsstunden, setzten die deutschen Vorgesetzten ab und kümmerten sich um die Lebensversorgung der Belegschaften.

Niemand hatte daran gedacht, die Arbeitgeber um ihre Meinung zu fragen. Die Reduzierung der Arbeitszeit war mit erheblichen Mehrkosten verbunden und drohte die Wettbewerbsfähigkeit der Betriebe zu gefährden, solange in Belgien und Frankreich noch die alten Arbeitszeiten gültig blieben. Als die Franzosen am 22. November ihren feierlichen Einzug in die Stadt Luxemburg hielten, war ihre erste Maßnahme die Wiedereinführung des Zehnstunden-Arbeitstages bei der Eisenbahn. Die Regierung versuchte nun Zeit zu gewinnen, indem sie den Termin für die Einführung des Achtstundentages auf den 15. Dezember verschob. Auch auf politischer Ebene hatten sich die Gegensätze verschärft. Der Staatsrat lehnte die vorläufige Suspendierung der Großherzogin als nicht verfassungsgemäß ab, die Rechtspartei klagte die Linksparteien in einem Manifest des Landesverrats an und die Sozialisten stellten der Regierung ein Ultimatum: Wenn nicht bis zum 10. Dezember der Achtstundentag gesetzlich eingeführt wäre und die Großherzogin auf ihre Vorrechte verzichtet hätte, würde die Partei ihren Vertreter aus der Regierung zurückziehen. Am 13. Dezember überreichte Staatsminister Reuter der Großherzogin den Rücktritt seiner Regierung, die von der Kammer mit der Leitung der laufenden Geschäfte beauftragt wurde.

16.-17. Dezember: Aufstand der Soldaten

In der Nacht vom 16. auf den 17. Dezember versammelten sich 42 Soldaten und Unteroffiziere der Freiwilligenkompanie im Geheimen, um einen Forderungskatalog aufzustellen:

„Soldaten! Es geht ein Freiheitssturm durch die alte Welt. Sklavenketten prasseln zu Boden und unterdrückte Völker atmen frei auf. Der preußische Militarismus, der gefürchtete Moloch, dem Millionen von Menschen geopfert wurden, liegt zerschmettert am Boden. Was gestern noch Phantasie war, ist heute raue Wirklichkeit geworden. Tyrannische und despotische Traditionen, die Jahrhunderte hindurch Orgien von Grausamkeit und Unterdrückung gefeiert haben, werden gewaltsam entwurzelt und dem Freiheitsgott geopfert. Soldaten, ihr dürft nicht gleichgültig diese Umwälzungen vollbringen lassen, denn sie sind auch bestimmend für eure Zukunft.“

Das war eine für Soldaten ungewöhnliche Sprache. Kaum war die Petition in der Abgeordnetenkammer angekommen, als auch schon der „Rädelsführer“ der „Verschwörung“, Emile Eiffes, des Hochverrats angeklagt, kurzerhand festgenommen und in ein Arrestlokal gebracht wurde, aus dem ihn die Soldaten befreiten. Minister Collart wusste nichts Besseres zu tun, als die französische Armee zu Hilfe zu rufen, die seinem Wunsch glücklicherweise jedoch nicht nachkam. Das ungewollte Ergebnis war, dass die Soldaten ihre Kaserne drei Wochen lang in Selbstverwaltung führten und die Offiziere in Zivil durch die Stadt spazierten. Aus einem gewerkschaftlichen Forderungskatalog war ein Aufstand gegen die Staatsordnung geworden.

Anruf!

In spontaner Bewegung hat sich gestern in Luxemburg-Stadt für die Hauptstadt und Umgebung aus den versammelten Arbeitern, Bauern und Beamten ein Luxemburger Arbeiter- und Bauernrat gebildet.

Die Versammlung verlangte stürmisch die Einsetzung der Luxemburger Volksrepublik auf Grund der nachstehenden

Forderungen

Art. 1.

Luxemburg bildet einen Freistaat, der seine politischen, ökonomischen und sozialen Angelegenheiten frei und unabhängig ohne Rücksicht auf irgend welche Verträge, die als nicht mehr bestehend angesehen werden und ohne Rücksicht auf irgend welche dynastische Interessen regelt.

Art. 2.

Es wird eine Volksregierung gebildet, die aus einem Arbeiter- und Bauernrat besteht. Die Vollmachten dieser Volksregierung sind provisorisch und hören mit der Konstituierung einer definitiven Regierung durch die zu wählende Nationalversammlung auf.

3.

Die Nationalversammlung setzt sich zusammen aus Abgeordneten, die von dem Luxemburger Volke gewählt werden.

Art. 4.

Wähler und wählbar ist jeder Luxemburger, (auch jeder Beamte) einetel welchen Geschlechts, der einundzwanzig Jahre alt ist und keine ererbende Strafe erlitten hat.

Art. 5.

Nur der geistiggebundenen Gewalt hat die Nationalversammlung konstituierende Befugnisse zur Ausarbeitung einer neuen Verfassung.

Art. 6.

Die Soldaten und Gendarmen des Freiwilligenkorps wählen ihre Chefs selbst und leisten den Eid auf die Verfassung.

Art. 7.

Die Eisenbahnen gehen in den Besitz des Staates über. Häfen, Bergwerke und Banken bis zum Betrage von 50 % + 1 % ihres Aktienkapitals. Durch Dekret des Arbeiter- und Bauernrates können auch noch andere Betriebe und Verwaltungen bis zum selben Betrage verstaatlicht werden.

Der Achtstundentag und ein zehntägiger wöchentlicher Arbeitstag soll schleunigst eingeführt werden.

Alle Gerichtsurteile werden im Namen des Arbeiter- und Bauernrates gefällt.

Eine Delegation des Arbeiter- und Bauernrates tritt sofort in Verbindung mit der Regierung, um ihr die Forderungen der Luxemburgischen Arbeiter, Beamten und Bauern zu unterbreiten.

Mitbürger, Arbeiter, Beamten und Bauern, folgt dem Beispiel der Hauptstadt! Bildet in allen Gemeinden, Arbeiter- und Bauernräte!

Die Morgenröte neuen Lebens steigt am Horizont empor. Der Friede kommt und mit ihm der Sieg des schaffenden Volkes!

Wir vertrauen auf die Ruhe und die Festigkeit des Luxemburger Volkes, diese seine Forderungen durchzusetzen

Hoch die Republik!

P. S.

Wir fordern die Arbeiter und Beamten auf, heute Montag in allen Betrieben und in allen Beamtenorganisationen ihre Delegierten zu wählen, die heute abend, den 11. November in der Hauptstadt auf dem Wästelwäpplag mit den Arbeitern und Beamten um halb 8 Uhr sich zur definitiven Konstituierung zusammenfinden.

Bei Bildung von Arbeiter- und Bauernräten bitten wir den Luxemburger Arbeiter- und Bauernrat davon in Kenntnis zu setzen.

René Stoll, Präsident.

Tony Trausch, Sekretär.

Die Räte!

Louis Emeringer, Heinrich Poncelet, Franz Hentges, Nic. Colling, Jos. Thom, Ed. Feyden, Jos. Burmer, Nic. Wampach, Nic. Loutsch, Albert Schergen, Mich. Weiss, K. Jander, Schoos, J. Schettele, Thomas, Schintgen, J. P. Staudt, Louis Geschwind, Jean Bous, Medemach, Anton Krier.

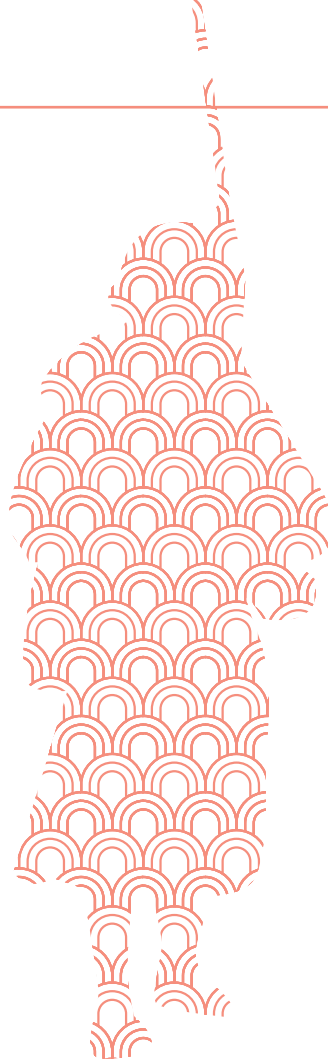
Exp. — 20. 11. 1918.

23. Dezember: Nichtanerkennung der Regierung in Paris

In derselben Nacht, in der die Soldaten meuterten, unternahm Regierungspräsident Reuter mit zwei Ministern eine Reise nach Paris, um dort Anerkennung und Unterstützung zu erbitten. Diese Reise war der letzte Versuch des Chefs einer Regierung, die ihren Rücktritt erklärt hatte und einer Großherzogin unterstand, die auf ihre souveränen Rechte verzichtet hatte. Sie wurde ohne Einladung und gegen den Wunsch der französischen Regie-

rung unternommen, und der französische Außenminister empfing die Luxemburger Minister am 23. Dezember aus reiner Höflichkeit.

„Je n'avais pas voulu manquer de courtoisie à leur égard, et puisqu'ils étaient à Paris, je les recevais volontiers. Mais j'ai ajouté que tout ce que je pouvais leur dire, c'est que le Gouvernement français ne croit pas possible d'avoir des rapports ou des négociations avec le Gouvernement de la Grande-Duchesse du Luxembourg, qu'il considère comme s'étant gravement compromise avec les ennemis de la France.“ Die



Regierung hatte sich dem Schiedsspruch der französischen Regierung unterworfen. Das Urteil war klar und eindeutig. Es gab nun nur noch zwei Möglichkeiten: die freiwillige Abdankung der Großherzogin oder die Ausrufung der Republik durch Beschluss der Kammer.

Am 5. Januar 1919 rief die „Action Républicaine“ zum Sturz der Großherzogin auf: *„L’obstination déconcertante et inconcevable de la Grande-Duchesse à ne pas abdiquer [...] nous incite à faire un appel à tous les éléments républicains du pays afin de poursuivre par des efforts unis et concentrés la réalisation de notre idéal commun, l’institution de la république. [...] Notre patience est à bout. Que la Grande-Duchesse, dont le règne personnel a jeté le pays dans la discorde et le désordre s’en retourne au pays de ses ancêtres. Qu’elle laisse le Luxembourg aux Luxembourgeois.“*

Es war ein Aufruf zum Handeln, aber kein Staatsstreich: Einen Staatsstreich kündigt man nicht an, und man fragt auch nicht um Erlaubnis. Der Tag der Entscheidung war für den 9. Januar angesagt.

9. Januar 1919: Proklamation der Republik

Am Morgen des 9. Januar wurde der Vorstand der „Action Républicaine“ unter der Leitung von Emile Servais vom französischen Platzkommandanten de La Tour empfangen. Die Delegierten informierten den General über ihre Absicht, auf dem Wilhelmsplatz eine Massenkundgebung zu veranstalten, die

Einführung der Republik durch ein Kammervotum zu erzwingen und mit Unterstützung der Freiwilligenkompanie eine neue Regierung einzusetzen. Der Kommandant gab sein Einverständnis, unter zwei Bedingungen: die öffentliche Ordnung dürfe nicht gestört werden und die Freiwilligen müssten unbewaffnet bleiben.

Zunächst lief alles nach Plan. Die Resolution wurde in der Kammer vorgelesen, eine Delegation der Demonstranten verlangte vorgelassen zu werden. Als aber ein Tumult auf der Zuschauertribüne ausbrach, hob der Kammerpräsident die Sitzung auf und verhinderte damit, dass über die Abdankung abgestimmt wurde. Nun war die Linke am Zug. Sie musste versuchen, eine handlungsfähige Mehrheit für einen gemeinsamen Text zu gewinnen. Die Ungeduld der Soldaten, die den Eid auf die Republik leisten wollten, und die Unzufriedenheit der Demonstranten, die klare Worte erwarteten, nahm von Stunde zu Stunde zu, während der französische Platzkommandant drohte, mit seinen Truppen einzuschreiten. Als am Abend schließlich die Republik ausgerufen wurde, stellte die immer zahlreicher gewordene Menge fest, dass es sich nur um eine Prinzipienklärung handelte, die jederzeit widerrufen werden konnte. In der Nacht vom 9. auf den 10. Januar unterschrieb Großherzogin Marie-Adelheid ihre Abdankung und vor allen öffentlichen Gebäuden gingen französische Soldaten in Stellung. Am Nachmittag des 10. Januar versammelten sich die Anhänger der Republik ein letztes Mal auf dem Wilhelmsplatz und gaben die Bildung eines Wohlfahrtsausschusses bekannt:

„Le peuple luxembourgeois a déclaré la déchéance de la dynastie de Nassau-Bragance et a proclamé la République Luxembourgeoise autonome.“

Zu einer Regierungsübernahme kam es nicht mehr. Als sich der Wohlfahrtsausschuss zu Verhandlungen ins Regierungsgebäude begab, wurde er von einem französischen Leutnant empfangen. Es kam weder zu Verhandlungen noch zu Ausschreitungen. Das Kräfteverhältnis machte jeden Widerstand aussichtslos. Am 11. Januar räumten französische Truppen die Kammer und entwaffneten die Soldaten, kontrollierten die Postverbindungen und führten die Pressezensur ein.

Französische Soldaten räumen
die Place Guillaume II.
In: François Mersch, Luxemburg
und seine Dynastie, 1989, Seite 175.



Henri Wehenkel

Studium der
Philosophie in Paris,
Geschichtslehrer im
Lycée Technique du
Centre in Luxemburg.
Autor zahlreicher
Werke zur Geschichte
Luxemburgs im 20.
Jahrhundert.

Im vorliegenden Artikel kommt der Verfasser auf Ereignisse zurück, die vor hundert Jahren stattgefunden haben und vielen Menschen unbekannt sein dürften. Dabei beschränkt er sich auf die Darstellung der Ereignisse und verzichtet auf Quellenangaben. Der Verfasser wird in einem Buch, das in Bälde erscheinen soll, ausführlicher auf die Hintergründe eingehen.

1919 : naissance du suffrage universel au Luxembourg

Dans l'histoire politique du Grand-Duché, l'année 1919 apparaît comme celle de tous les possibles et de tous les dangers. L'incertitude sur l'avenir fut rarement aussi grande pour les Luxembourgeois et les Luxembourgeoises. Après coup, avec le recul de l'histoire, l'année 1919 est bien celle de la mise en place du cadre institutionnel qui définit encore aujourd'hui la politique luxembourgeoise. C'est un véritable tournant dans l'histoire du pays¹. L'instauration du suffrage universel masculin et féminin est la pierre angulaire de cette évolution démocratique. Le suffrage universel, acquis par la réforme constitutionnelle adoptée le 8 mai 1919 par la Chambre des Députés, est à la fois l'aboutissement d'un long combat de plusieurs décennies mené par des femmes et hommes engagés dans des organisations politiques, mais il est

aussi l'enfant des troubles des mois qui ont suivi la fin de la Première Guerre mondiale durant lesquels les manifestations populaires et les manœuvres des hommes politiques au gouvernement et à la Chambre ont entraîné une situation quasi insurrectionnelle au Luxembourg. La ville de Luxembourg était alors au centre de tous les combats.

Le droit de vote réservé aux couches aisées

Au XIX^e siècle, la politique luxembourgeoise est marquée par les « notables » qui se font élire dans le cadre du système censitaire. Le droit de vote est limité aux plus riches. Bien que le système évolue beaucoup entre 1841 et 1919 et que le cens est abaissé à de nombreuses reprises, le droit de vote est considéré comme un privilège revenant uniquement aux personnes ayant, selon la conception de l'époque, fait preuve de certaines capacités en gérant une fortune. Les femmes, indépendamment de leurs revenus, sont totalement exclues du droit de vote.



Coll. Marcel Schroeder © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Manifestation du peuple le 02.01.1919.
« Nous voulons être un peuple libre sous une Grande-Duchesse libre ».



Auteur : T. Wirol © Photothèque de la Ville de Luxembourg



En janvier 1916 a lieu une grande manifestation contre la mise en place d'un gouvernement minoritaire de droite par la grande-duchesse Marie-Adélaïde.

Pourtant, en 1848, au moment de la révolution libérale qui frappe le Luxembourg comme toute l'Europe, les députés luxembourgeois envoyés au Parlement de Francfort ont été élus en théorie au suffrage universel masculin : tous les hommes de 25 ans au moins peuvent participer aux élections, conformément aux lois de la Diète germanique². Plusieurs voix réclament alors l'introduction du suffrage universel également pour l'élection des députés au Luxembourg, notamment par une pétition lancée par l'avocat Charles Édouard André qui s'appuie sur le monde ouvrier et une pétition adressée par des habitants de Diekirch au roi-grand-duc Guillaume II³. Pourtant, rien n'y fait. Le suffrage censitaire est maintenu. Le principe même du cens est inscrit dans la Constitution en 1856 et est maintenu dans celle de 1868 qui fixe une fourchette de 10 à 30 francs. En 1901, la Chambre des Députés abaisse le montant du cens au minimum constitutionnel de 10 francs et en 1913, la loi est modifiée afin que les impôts

communaux soient pris en considération pour sa détermination. En 1913, environ 60% des hommes luxembourgeois de 25 ans ou plus peuvent participer aux élections.

Les revendications des ouvriers...

Depuis 1890, de plus en plus de voix se font entendre qui réclament l'extension du droit de vote. Principalement dans les organisations ouvrières naissantes, de plus en plus de leaders demandent l'introduction du suffrage universel. Il est vrai que dans les pays voisins le suffrage universel masculin était alors déjà devenu une réalité : de manière complète depuis 1848 en France, de manière tempérée en Prusse depuis la même année et depuis 1894 en Belgique⁴. Au Luxembourg, dès 1890, lors des manifestations ouvrières du 1^{er} mai, l'extension du droit de vote devient une revendication récurrente. L'élection des premiers députés sociaux-démocrates Caspar Mathias Spoo et Michel Welter dans le canton d'Esch en 1896 renforce ce mouve-



Après la violente manifestation ouvrière pour les allocations de vie chère : le bâtiment de la Chambre le 13.8.1919.

ment, puisque l'introduction du suffrage universel se trouve en tête de leur programme⁵. En 1905 et 1906, les ouvriers qui défilent pour le 1er mai dans les rues de Luxembourg-Ville réclament pour la première fois explicitement le suffrage universel pour les hommes et les femmes⁶.

... et des femmes

En 1918, une pétition lancée par des activistes féministes comme Marguerite Mongenast-Servais recueille plusieurs centaines de signatures en faveur de l'introduction du suffrage des femmes⁷. Il est vrai qu'en juillet 1918 se déroulent les élections pour une nouvelle Chambre des Députés qui a la charge de modifier la constitution. Cette « Constituante » doit notamment décider du changement de l'article 52 de la constitution qui règle le mode d'élection. Depuis 1913, une commission spéciale de la Chambre des Députés se penche en effet sur une possible réforme électorale.

En 1918, les débats parlementaires sur la réforme du mode de scrutin s'intensifient. Tous les partis s'accordent sur la nécessité d'étendre le droit de vote. Le suffrage universel semble acquis, même si la question de l'inclusion des femmes parmi les votants divise encore les partis : de peur de voir leur influence réduite, les socialistes, malgré leurs revendications antérieures, deviennent plus timorés sur la question. Les hommes politiques catholiques du Parti de la Droite par contre s'engagent plus fermement en faveur du suffrage des femmes, dans l'espoir que celles-ci constitueront une base électorale pour eux. Les discussions semblent cependant s'éterniser. Le contexte politique et social explosif de la fin de la guerre contribuera grandement à accélérer les choses.

Les années troubles

En dehors de la Chambre et des ministères, la vie est dure durant ces années. L'occupation du Luxembourg par l'armée allemande depuis août 1914 et la méfiance des Français et des Anglais face au gouvernement luxembourgeois considéré par eux comme allié de l'Allemagne, entraîne une grave crise d'approvisionnement. Les Luxembourgeoises et Luxembourgeois ont faim ! Les manifestations mettant en avant les revendications sociales se multiplient depuis 1917, dans un contexte de crise politique. La nomination d'un gouvernement conservateur minoritaire par la grande-duchesse Marie-Adélaïde en décembre 1915 renforce le mécontentement. En janvier 1916, des manifestants menacent clairement la monarchie.

Lorsque les troupes allemandes se retirent de Luxembourg au début du mois de novembre 1918, la situation devient de plus en plus difficile. Un comité d'ouvriers et de paysans proclame la déchéance de la dynastie, mais la Chambre des Députés rejette de justesse une motion appelant à l'abolition de la dynastie. Cette situation est inspirée de ce qui se passe alors en Allemagne, où l'empereur Guillaume II a dû abdiquer. Afin de calmer les esprits, le Ministre d'État Émile Reuter annonce alors un référendum sur l'avenir de la monarchie. Dès le 25 novembre 1919, quinze jours après la fin de la guerre, le gouvernement indique vouloir consulter à cette occasion tous les hommes, mais aussi toutes les femmes luxembourgeoises de 21 ans ou plus. Sans attendre les résultats des discussions sur la modification de la constitution, le gouvernement prend ainsi les devants. Le 9 et 10 janvier, de nouvelles manifestations se déroulent à Luxembourg et un comité de salut public déclare une nouvelle fois la république. L'intervention

des soldats français qui empêchent de nouveaux rassemblements populaires est décisive dans l'échec de ce mouvement révolutionnaire. Pour les membres du comité de salut public, dont certains députés libéraux et socialistes, il s'agit de faire un pas en direction des gouvernements français et anglais qui refusent de négocier avec le gouvernement de la grande-duchesse Marie-Adélaïde. Par souci patriotique, ceux-ci craignent pour l'indépendance du pays. Pour la Droite, il s'agit là d'une tentative révolutionnaire tout à fait inacceptable. La grande-duchesse Marie-Adélaïde est néanmoins contrainte à l'abdication et sa sœur

cadette Charlotte devient grande-duchesse le 15 janvier 1919.

Deux lois importantes : le référendum et le suffrage universel

Lorsque la loi réglant le référendum sur la monarchie et l'union économique à conclure avec la France ou la Belgique est adoptée le 21 mars 1919 à la Chambre des Députés, on pourrait penser que les conditions de l'électorat soient clarifiées, puisqu'en effet tous les Luxembourgeois, sans distinction de sexe, sont appelés à s'exprimer. Mais en fait, lorsque la Chambre débat quelques semaines plus tard des changements à apporter aux règles pour les élections, certains députés, principalement libéraux, ne veulent pas accorder le droit de vote aux femmes. Finalement, le 8 mai, le suffrage universel est adopté avec les voix des députés de la Droite, des socialistes et d'autres partis contre les voix des libéraux. La loi électorale promulguée le 16 août 1919 introduit le vote obligatoire qui n'est pas inscrit dans la constitution, contrairement à la fixation des limites des nouvelles circonscriptions électorales et au système de vote à la proportionnelle tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

Tous les Luxembourgeois et Luxembourgeois aux urnes !

Prévu initialement pour le 4 mai, le référendum se déroule finalement le 28 septembre 1919. C'est la première fois que la plupart des votants peuvent introduire un bulletin de vote dans une urne. La monarchie en ressort confirmée. Un mois plus tard, le 26 octobre, se déroulent les premières élections selon les nouvelles modalités. Le scrutin à la proportionnelle de liste politise d'une certaine manière le débat, bien plus que le scrutin majoritaire du suffrage censitaire. Le « panachage » par contre maintient le rôle des notables. Il est ainsi étonnant de voir comment un grand nombre de députés a réussi à se faire réélire, malgré le changement fondamental du système d'élection. De nombreux hommes politiques tel qu'Émile Reuter, Joseph Bech, Pierre Dupong pour le Parti de la Droite ou Pierre Krier, Jos. Thorn ou René Blum pour les socialistes qui marquent la politique de l'entre-deux-guerres, avaient déjà été élus sous le système censitaire.

Urne électorale, vers 1900-1920.



© Lëtzebuerg City Museum

Marguerite Thomas-Clement (1886-1979) est la seule femme à être élue à la Chambre des Députés en 1919. Elle y siégera jusqu'en 1931. Il faut attendre jusqu'en 1965 pour voir la prochaine députée entrer au parlement.



Auteur : Al. Anen fils © LW - Archiv

Des notabilités aux partis politiques

Pourtant, le système électoral mis en place en 1919 change radicalement les pratiques électorales au Luxembourg : le scrutin de liste renforce le rôle des partis structurés avec un programme politique défini – alors qu'au XIX^e siècle, les hommes politiques se présentaient comme indépendants. Par le scrutin à la proportionnelle, les élections induisent aussi une représentation de plusieurs partis et tendances à la Chambre, de sorte qu'avec une seule exception entre 1919 et 1924, où le Parti de la Droite a la majorité absolue, aucun parti ne réussit à obtenir seul la majorité des sièges à la Chambre, rendant nécessaire la formation de gouvernements de coalition.

Les grandes absentes au parlement

L'introduction du suffrage universel en 1919 ne résout cependant pas tous les problèmes. Perçu avant son introduction par une partie de la gauche comme une panacée aux problèmes ouvriers, ceux-ci déchantent rapidement. Les problèmes sociaux persistent et l'échec de la grève de 1921 dans la sidérurgie fait prendre conscience aux leaders syndicaux de la nécessité de s'intégrer plus activement dans le système politique nouveau. C'est par les urnes que le Parti ouvrier entre au gouvernement en 1937. En ce qui concerne le plus grand groupe de nouveaux électeurs de 1919, l'insuffisance du système est encore plus flagrant : les femmes. Ayant obtenu le droit de vote actif et passif en 1919, rares sont cependant les femmes à être candidates. Parmi les quatre qui le sont en 1919, seule Marguerite Thomas-Clément est élue. Elle est réélue jusqu'en 1931 et est également échevine à Luxembourg-Ville. Néanmoins entre 1931 et 1965, il n'y eut plus aucune femme élue à la Chambre⁸. Ceci rappelle que l'obtention d'un droit légal n'est pas l'aboutissement d'un combat. Il faut des décennies avant que le cadre politique existant soit utilisé complètement : ce ne sont que les changements des mentalités et les mouvements d'émancipation de la femme et de la jeunesse des années 1960 et 1970 qui entraînent une plus forte participation politique des femmes, bien qu'en 2019 encore, seulement 17 des 60 députés sont des femmes.

Des défis pour notre démocratie

En 1919, les bases de notre système politique actuel ont été posées. Quelques modifications ont été apportées depuis au mode de désignation des députés : en 1956, le mandat de député est passé de six à cinq ans et la Chambre est renouvelée dans son entièreté tous les cinq ans et non plus de moitié tous les trois ans, en 1972, l'âge électoral est abaissé à 18 ans et en 1988, le nombre de députés est définitivement fixé à soixante. En ce qui concerne les élections communales et européennes (introduites en 1979), d'autres modalités s'appliquent, comme la possibilité pour les non-Luxembourgeois d'y participer. Le principe du suffrage universel n'est cependant plus remis en question et malgré les nombreuses discussions sur les limites des circonscriptions électorales et le panachage qui sont souvent remis en question depuis 1919, il est peu probable que cette situation change dans les années à venir. Le rejet d'une



L'exposition #wielewatmirsinn à voir au MNHA retrace l'histoire du droit de vote au Luxembourg et esquisse les débats actuels sur le système électoral.

ouverture du droit de vote législatif aux étrangers résidents lors du référendum de 2015 a également clos - pour le moment - un débat mené depuis près de 30 ans. Bien entendu, les temps ont changé et on a aujourd'hui l'impression qu'au Luxembourg tout autant qu'ailleurs, il y a de plus en plus de gens qui ne voient plus l'utilité d'aller voter et que les commentaires sur les réseaux sociaux traduisent aussi chez nous une certaine fatigue démocratique. Sans doute est-ce dans cette désaffection d'une partie de la population pour les élections que réside un des principaux défis démocratiques pour l'avenir.

- 1 P. Péporté: « Das Jahr 1919 als Wendepunkt für Politik, Kultur und Identitätsdiskurs im Großherzogtum Luxemburg »; in N. Franz, J.-P. Lehnens (dir.), Nationenbildung und Demokratie. Europäische Entwicklungen gesellschaftlicher Partizipation, 2013, p. 49-62.
- 2 Le suffrage est néanmoins indirect. « Arrêté du 2 mai 1848 concernant les élections pour la prochaine Assemblée constituante de l'Allemagne », Mémorial législatif et administratif du Grand-Duché de Luxembourg, Nr. 42, p. 321-330. Voir aussi C. Huberty : « Sociabilité et vie politique dans le Luxembourg des notables. De la gestation des années 1840 à l'apogée de la culture politique libérale bourgeoise dans les années 1870 » ; in R. Wagener, C. Frieseisen, M. Polfer, R. Moes (dir.), #wielewatmirsinn. 100 Joer allgemengt Wahlrecht, Luxembourg, 2019, p. 38-53.
- 3 Aufruf an die Arbeiter des Luxemburger Landes, Luxembourg, 1848 (Photocopie conservée aux Archives communales de Sanem); Pétitionnement des communes et des particuliers concernant les intérêts généraux du pays - communiqué aux Etats en avril, mai et juin 1848, Archives nationales du Luxembourg, G-0022. Voir aussi M. Dormal : Politische Repräsentation und vorgestellte Gemeinschaft. Demokratisierung und Nationsbildung in Luxemburg (1789-1940), Frankfurt a. M., 2017.
- 4 En Prusse, le système des trois classes répartit le nombre de suffrage qu'un électeur peut exprimer en fonction de sa fortune : les plus riches ont plus de suffrages que les plus pauvres. En Belgique, le vote plural octroie plus de suffrages aux personnes ayant une certaine fortune, aux pères de famille de plus de 35 ans et aux détenteurs de certains diplômes.
- 5 B. Fayot: Sozialismus in Luxemburg, Luxembourg, 1979.
- 6 R. Wagener: « „Die Unterzeichneten bitten Sie, demnächst die überlebte Verfassung von 1868 zu ändern“. Arbeiterbewegung, Frauen und Demokratisierung » ; in R. Wagener, C. Frieseisen, M. Polfer, R. Moes (dir.), #wielewatmirsinn. 100 Joer allgemengt Wahlrecht, Luxembourg, 2019, p. 95-111.
- 7 Voir les originaux conservés dans Archives nationales du Luxembourg, Élections législatives et communales (1905-1919), AE-00182 et Archives nationales du Luxembourg, Fonds historique « Chambre des Députés », CdD-2028.
- 8 La seconde femme à devenir députée est Astrid Lulling, elle remplace à la Chambre Antoine Krier qui entre au gouvernement en 1965.

Régis Moes

Régis Moes, co-commissaire de l'exposition #wielewatmirsinn, est conservateur au Musée national d'histoire et d'art où il est en charge de l'histoire luxembourgeoise contemporaine et des Arts décoratifs et populaires.

Renée Wagener

L'historienne Renée Wagener, co-commissaire de l'exposition #wielewatmirsinn, est assistante scientifique auprès de la Chambre des Députés. Sa thèse de doctorat porte sur la communauté juive et l'antisémitisme au Luxembourg.

Der 29. November 1919: Schülerrevolte in der Ënneschtgaass

Als das auch in Luxemburg bewegte Jahr 1919 sich seinem Ende zuneigte und die allgemeine Aufgeregtheit sich zu legen schien, überraschte die Schülerschaft des Athenäum die Luxemburger Öffentlichkeit mit einem ungewöhnlichen Aufbegehren gegen einen unliebsamen Lehrer, dem Willkür und übertriebene Härte vorgeworfen wurden. Untugend und Disziplinlosigkeit – oder Zeitgeist des Aufbegehrens gegen den damaligen Autoritätsbegriff?

Infolge des ersten Weltkrieges brachen in Europa die Kaiserreiche zusammen. Neue Nationalstaaten bildeten sich in Form von Republiken oder konstitutionellen Monarchien. Wenngleich er sich vielerorts als fragil herausstellen sollte, verbreitete sich der Parlamentarismus in ganz Europa. Auch Luxemburgs politische Ordnung der parlamentarischen Monarchie wurde Gegenstand politischer Infragestellung und Angriffe. Aber das Luxemburger Volk entschied sich dafür, seine politische Grundordnung nicht in Frage zu stellen.

Die aufgrund ihrer Nähe zu den deutschen Besatzern umstrittene Großherzogin Marie-Adelheid hatte sich Anfang Januar rechtzeitig zurückgezogen und ihrer Schwester Charlotte den Thron überlassen. In einem Doppelreferendum Ende September wurde die Monarchie massiv bestätigt, und auch die nach Einführung des allgemeinen Wahlrechts im Mai erstmals abgehaltenen Kammerwahlen brachten keine neuen politischen Umwälzungen mit sich. Nicht zuletzt dank des Referendums schien sich eine Zeit der Streiks und Revolten allmählich zu beruhigen.

In kleinerem Rahmen und von der breiten Öffentlichkeit unbemerkt schwelte derweil ein sehr konkreter Konflikt, der sehr bald auf die Straße getragen werden sollte. Denn Macht besteht nie im luftleeren Raum, sondern stets in einer Autoritäts-

und Abhängigkeitsbeziehung, die unter gewissen Umständen in Herausforderung und Opposition kippen kann. Ist zudem noch jugendlicher Eifer im Spiel, dann sind Protest und Widerstand meist nur eine Frage der Zeit. So geschehen im geschichtsträchtigen Athénée.

Am 29. November gipfelte dort der Widerstand einer Primanerklasse A gegen ihren Französischlehrer Michel Glaesener in einer Protestkundgebung vor dem Schulgebäude in der Rue Notre-Dame. Die wiederholte Erteilung von als übermäßig empfundenen Hausaufgaben führte zur Gehorsamsverweigerung der Klasse und schließlich zur Auferlegung von Strafarbeiten, die von der Klasse ebenfalls abgelehnt wurden. Die Vorladung der Schüler vor den sogenannten „grünen Tisch“ der Lehrerkonferenz am Nachmittag des Samstags, 29. November, mündete in einer zweiwöchigen Beurlaubung der gesamten Klasse.

Es dauerte jedoch nicht lange, bis sich fast die gesamte Schülerschaft zu einer Sympathiekundgebung vor dem Gebäude versammelte. Auch Studenten der Industrieschule solidarisierten sich und schlossen sich spontan der Kundgebung in der *Ënneschtgaass* an. Am späten Nachmittag verließen rund **300 Jugendliche** ihrer Unzufriedenheit mit Gepfeife, Gejohle und Gesang Ausdruck.

Das Getöse rief natürlich die Polizei auf den Plan, die im vollen Dutzend einschritt und schließlich – um den Preis mehrerer verletzter Schüler – mit blanken Waffen die Masse auseinandertrieb. Die erteilten Maßregelungen bewegten die verbliebenen, jetzt noch aufgebrachten Studenten dazu, ihren Protest vor dem Haus des Lehrers nahe dem Glacis fortzusetzen. Die Gendarmen konnten nicht verhindern, dass die Demonstranten mehrere Scheiben einschlugen und dem Pädagogen einen blutigen Schlag ins Gesicht versetzten.

Die mediale Berichterstattung in den darauffolgenden Tagen hätte diverser kaum sein können. Am einen Ende des Meinungsspektrums echauffierte sich etwa das Luxemburger Wort über die „skan-



dalöse Disziplinlosigkeit“ und die „Rohigkeiten“ der „Radaubrüder“ und erinnerte daran, dass die Schüler „in letzter Zeit [...] allerlei Vorbilder ihrer Exzesse gesehen und erlebt haben“. Die *Echos de l'Industrie* sprach in einem lesenswerten Beitrag von einem „grotesken Spektakel“, attestierte den jungen Menschen eine „kindische Selbstverliebtheit“ und schlussfolgerte: „Et si d'autres se rappellent plus tard avec écœurement et révolte qu'il s'est trouvé une autorité quelconque, le 29 novembre 1919 pour traiter d'honnêtes petits garçons, un peu frondeurs et irascibles, comme des malfaiteurs, ils auront rudement raison [...]“.

Am anderen Ende des Spektrums zweifelte z. B. das regionale Blatt „Fortschritt: das Organ für die Interessen des Distriktes Diekirch“ an der Unschuld des Lehrers. Es war nämlich nicht die erste Auseinandersetzung zwischen ihm und seinen Schülern, und die Tatsache, dass er bereits an seiner dritten Schule wirkte, trug kaum zu seiner Entlastung bei. „Die Verantwortung derer bleibt aber auch voll und ganz bestehen, welche es vielleicht auf eine Kraftprobe zwischen dem überspannten Autoritätsbegriffe und dem im demokratischen Zeitgefühl gesteigerten Selbstbewusstsein der Untergebenen ankommen lassen wollten; welche somit solche Skandalszenen möglicherweise durch ungeschicktes Verhalten provoziert haben. Man kann doch nicht annehmen, dass so außergewöhnliche Wirkungen sich ohne entsprechende Ursachen herausgebildet hätten.“

Glaubt man dem Luxemburger Wort, dann war der 29. November Teil einer Tradition des „Gebülls“ innerhalb der Mauern des Athenäum, auch wenn der Protest bis dato noch nicht auf die Straße getragen worden war. Klammert man die Gewaltbereitschaft Einzelner aus, kann man sich fragen,

worauf der Mut und die Überzeugung der Schüler beruhten, dieses Mal öffentlich gegen einen Missstand anzutreten. Über die Ursachen lässt sich trefflich spekulieren: möglicherweise Spannungen zwischen den Generationen oder das pubertäre Bedürfnis nach Reibungspunkten zur Identitätsbildung.

Die Geschehnisse des 29. November waren wohl weniger „Tumult“, „Radau“ oder „Disziplinlosigkeit“ als vielmehr eine Revolte: In Anlehnung an Albert Camus lehnte sich der „Jugendliche in der Revolte“ gegen einen absoluten Autoritätsbegriff und Willkürlichkeit auf. Denn im 20. Jahrhundert hat der Begriff der Revolte endgültig eine ethische Dimension erlangt, da sich eine Revolte in der Regel gegen eine ausschlaggebende Ungerechtigkeit richtet. Es ist an jeder Generation von Menschen, gegen Missstände anzutreten, Selbstbestimmung einzufordern beziehungsweise Errungenschaften zu verteidigen. Die Protagonisten solcher Proteste sind Menschen in der Sturm- und Drangphase, und das ungeachtet ihrer Organisation oder des Maßstabs ihrer Forderungen. Wir brauchen nur in die Zeitungen von heute zu schauen.

Quellen:

1919 - la révolution, AL, Bulletin de Liaison des Anciens de l'Athénée, Fascicule N° 15, „Anciens de l'Athénée, mars 2000.
Zeitungen in Luxemburg 1704 - 2004, Romain Hilgert, Service Information et Presse, 2004.
Tageblatt, Lokalneuigkeiten, 1. Dezember 1919 (eluxemburgensia)
Volkstribüne, Lokal-Nachrichten Hauptstadt, 1. Dezember 1919 (eluxemburgensia).
L'indépendance Luxembourgeoise, Chronique du pays, „Nos potaches se mettent en révolution“, 1. Dezember 1919 (eluxemburgensia).
Luxemburger Wort, Lokales, 1. Dezember 1919 (eluxemburgensia).
L'indépendance Luxembourgeoise, Chronique du pays, „Chez nos collégiens“, 2. Dezember 1919 (eluxemburgensia).
Obermoselzeitung, Chronik aus der Hauptstadt, „Gymnasiastenstreik“, 2. Dezember 1919 (eluxemburgensia).
Echos de l'Industrie, „Une gaffe“, 2. Dezember 1919.
Fortschritt: Organ für die Interessen des Distriktes Diekirch, 2. Dezember 1919.

Philippe Beck

Philippe Beck ist als Berater im Bereich Öffentlichkeitsarbeit tätig und beschäftigt sich nicht nur im Rahmen seiner beruflichen Projekte leidenschaftlich mit aktuellen Themen des Zeitgeschehens.

Text: Marie-Paule Jungblut
Illustrationen: MNHA

Luxemburger Banken unter ausländischem Rettungsschirm



Auteur : Bernard Kutter © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Während der 1920er Jahre tätigte das Reisebüro Derulle, Wigreux & Fils, Jos. Weitzel successeur bestimmte Bankgeschäfte in Zusammenarbeit mit der Bank Israël de Strasbourg und der Versicherungsgesellschaft Le Phénix français.

Staatlich gedeckter Bargeld-Gutschein aus dem Ersten Weltkrieg.



Von 1842 bis zum Ende des Ersten Weltkriegs war Luxemburg Mitglied des Deutschen Zollvereins. Diese wirtschaftliche Vernetzung hatte dazu geführt, dass die 1871 vom Deutschen Kaiserreich eingeführte Mark als Zahlungseinheit weit verbreitet war. Wohl war der Franken im Revolutionsjahr 1848 zur offiziellen Rechnungseinheit erhoben worden, aber die 1856 gegründete Internationale Bank in Luxemburg, die auch das Emissionsrecht für Banknoten besaß, gab Geldscheine auf Franken und auf Mark aus. Zu den wenigen Banken des Landes vor dem Ersten Weltkrieg zählten in der Hauptstadt neben der Internationalen Bank die Sparkasse mit der ihr angeschlossenen Grundcredit-Anstalt, die Zweigstelle der Société Générale Alsacienne de Banque, die Bank Werling, Lambert & Co sowie die Bank Vanderlinden. Auf dem Land gab es nur die Bank Bech-Tschidderer in Diekirch. In der Regel waren es dort die Notare, die sich um die Geldgeschäfte der Bevölkerung kümmerten.¹

Kriegssparwut

Gleich zu Beginn des Kriegs kam es in Luxemburg zu einer Bargeldverknappung, der die Luxemburger Regierung mit staatlich gedeckten Bargeld-Gutscheinen in Franken entgegenzuwirken suchte, eine Maßnahme, mit der sie die Inflation ankurbelte. Bis dahin hatte sich der Luxemburger Staat seit 1854 auf das Prägen von 5, 10 und 25 Centimes-Scheidemünzen beschränkt. Da die Kaufmöglichkeiten kriegsbedingt spärlicher wurden, hinterlegten die Unternehmer, Landwirte und Händler, die wirtschaftlich vom Krieg profitierten, bei den Banken und Notaren eine Kapitalmasse, die in Friedenszeiten zu einem großen Teil außer-

halb des Geldanlagezyklus geblieben wäre. Aber auch die Finanzagenten hatten Schwierigkeiten, das Geld zu platzieren. Deutschland war praktisch der einzige Markt, in den sie investieren konnten.² Die Sparkasse dämmte den Kapitalfluss durch die Begrenzung der Einlagen auf 1.000 Franken pro Sparbuchkonto ein. Dennoch belief sich das Gesamtvermögen ihrer Einleger nach Kriegsende auf rund 109 Millionen.³ Die Luxemburger hatten wenig Vertrauen in die Markscheine. Sie sammelten Luxemburger Scheidemünzen und tauschten diese vorwiegend bei der Luxemburger Sparkasse gegen Silber- und Goldmünzen ein, so dass ein chronischer Hartgeldmangel den ohnehin schwachen Handel zusätzlich behinderte. Am 17. Januar 1917 erzürnte sich der Notar François Altwies im Parlament: „On dit qu'il y a des gens qui accumulent ce billon par litres et par setiers; c'est une bêtise; ce billon, il faut le dire au public, n'a aucune valeur. Je n'ai pas sous la main le chiffre de la dépense pour la frappe de la monnaie de billon, mais il est plus que certain que la valeur de 200.000 fr. de billon que nous avons émis ne vaut pas 2.000 à 3.000 fr.; la valeur est nulle. Il faut le dire au public, pour qu'il cesse enfin de thésauriser ce billon et qu'il le mette de nouveau en circulation.“⁴ Als am 24. Januar 1918 die Idee einer eigenständigen Luxemburger Währung im Parlament diskutiert wurde, brachte der damalige Staatsminister Léon Kauffmann als Gegenargument vor: „Il faut avant tout que cette monnaie [nationale] circule effectivement. Or, qu'est-ce que nous voyons ? Dès qu'une monnaie luxembourgeoise, soit en papier, soit en métal quelconque, est fabriquée et lancée dans le public, le lendemain elle a disparu.“⁵

Notgeld, mit dem die Stahlindustrie die Belegschaft während des Ersten Weltkriegs bezahlte.



Liquiditätsschwierigkeiten

Am 11. November 1918 unterschrieb das Deutsche Kaiserreich den Waffenstillstand in Compiègne. Einen Monat später, acht Tage vor der offiziellen Kündigung des Zollverein-Vertrags trat die Regierung durch einen großherzoglichen Beschluss aus dem Währungsverein mit Deutschland aus⁶ und begann das im Großherzogtum zirkulierende deutsche Geld durch provisorische Bargeld-Gutscheine auf Franken zu ersetzen. Durch den zugrunde gelegten Wechselkurs Mark/ Franken von 1914 von 1:1,25 wurde die deutsche Währung überbewertet.

Der Einzug des Geldes betraf nicht nur den alltäglichen Zahlungsverkehr, sondern auch die Bankguthaben. Am 16. Januar 1919 musste Finanzminister Alphonse Neyens zugeben, dass die Regierung das Volumen des deutschen Geldumlaufs und die Zahl der Luxemburger Sparer falsch eingeschätzt hatte: „La question du retrait des marks allemands a donné lieu à de nombreuses difficultés techniques [...] En effet lorsque la question monétaire s'est posée chez nous, nous ne disposions que d'un stock de 11 millions de billets luxembourgeois. Nous avons évalué les marks en circulation à un chiffre d'environ 100 millions. En réalité le total des marks retirés de la circulation s'élève toutefois à 200 millions. Dans ces conditions nous devons parer aux besoins les plus pressants. Nous avons d'abord songé à donner à chaque déposant un acompte de 100 fr.; à supposer qu'il y ait eu 50.000 déposants, cela aurait fait un total de 5 millions. Nous avons cependant dû réduire ce chiffre, parce que nous avons constaté que le nombre des déposants serait supérieur à 50.000. En fait il atteint environ 70.000. Dans ces circonstances nous avons dû réduire l'acompte à la moitié, c'est-à-dire à 50 fr.“⁷

Der Beschluss vom 11. Dezember 1918 betraf allerdings nur das deutsche Papiergeld und die

deutschen Silbermünzen. Er bezog sich nicht auf finanzielle Ansprüche gegenüber deutschen Schuldern. Die Banken und Notare erlitten dadurch enorme Verluste. Einerseits hatten sie das ihnen anvertraute Vermögen ihrer Kunden zumeist in Deutschland angelegt und waren vom Absturz der deutschen Währung betroffen. Andererseits waren sie verpflichtet, die in Mark eingezahlten Einlagen ihrer Kunden in Luxemburger Franken zu erstatten, was zu katastrophalen Liquiditätsengpässen führte. Ende 1918 verbuchte die Internationale Bank bereits einen Verlust von etwa 64 Mio. Franken, der bis zur Stabilisierung der deutschen Währung 1923 auf etwa 80 Mio. anstieg. Durch die Einlagebeschränkung und weil sie belgische Wertpapiere gekauft hatte, als es noch Zeit war, wies die Sparkasse weit geringere Verluste auf als andere Banken. Dennoch, durch den Wertverlust der deutschen, russischen und österreichischen Wertpapiere und Forderungen erlitt auch sie Einbußen von 19,4 Mio. Franken, die sie allerdings bis 1923 abschreiben konnte.

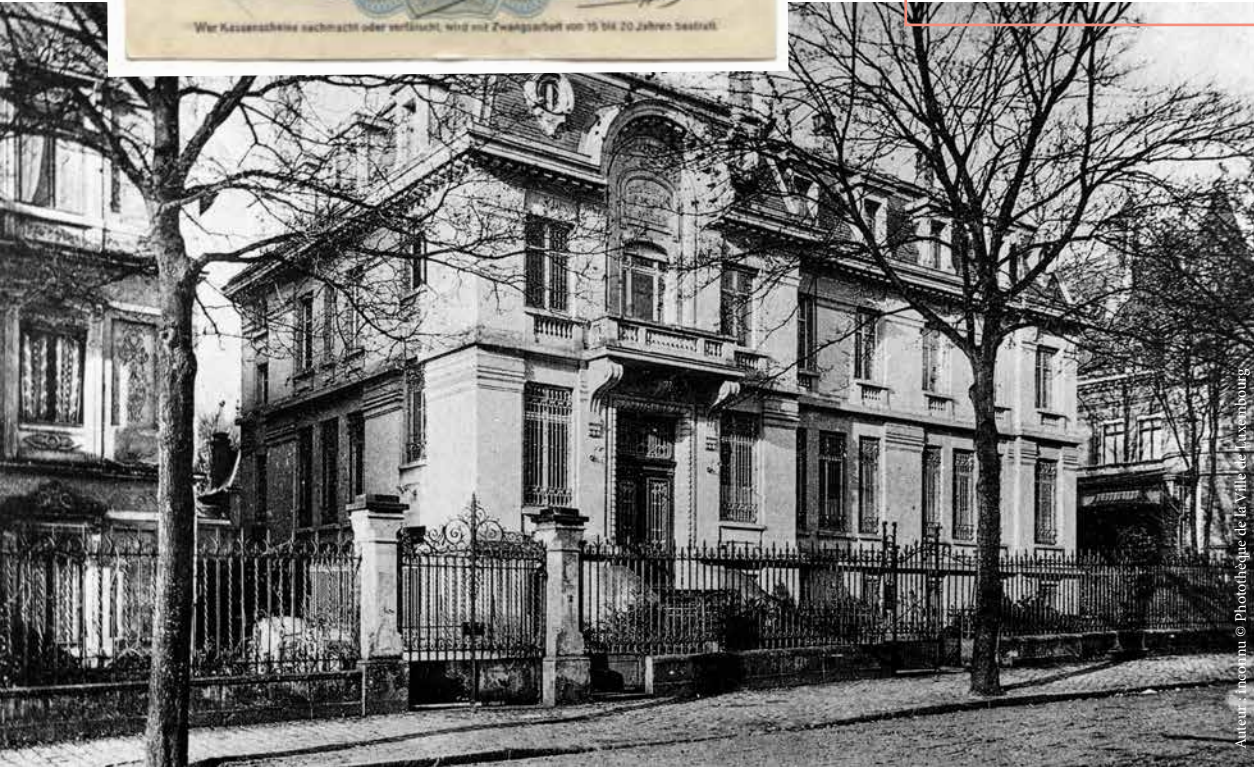
Ausländische Hilfspakete

Um dem Bankrott zu entgehen waren die anderen Luxemburger Banken auf ausländische Kapitaleinlagen angewiesen. 1920 wurde die Internationale Bank durch die Banque de Bruxelles und die Banque de l'Union Parisienne saniert. Während der langwierigen Verhandlungen erhob eine Gruppe von Aktionären am 26. Februar 1920 in einem Memorandum an die Abgeordnetenkammer bittere Anschuldigungen gegen die Verwalter der Bank und stellte auch die Frage nach der Verantwortung der luxemburgischen Behörden bei der Erfüllung der Schulden: „[La réalisation des avoirs allemands] aurait pu se faire déjà en 1917 où l'issue de la guerre ne faisait plus de doute pour tout homme





Gebäude der Société Générale Alsacienne de Banque am Boulevard Royal, um 1926.



Auteur: Inconnu © Photothèque de la Ville de Luxembourg

clair-voyant [...] La direction a excusé sa manière d'agir par la confiance dans le succès des armes allemandes. C'est là la clé du mystère [...] Comment pouvait-on espérer encore en juillet 1918 et encore en novembre de la même année que la guerre serait gagnée ? Car il faut supposer que pas plus tard qu'en juillet on a renouvelé les reports et les traites à 3 mois, qu'on n'a pas dénoncé les dépôts ni les comptes-courants ni les prêts aux communes allemandes, puisque autrement cet argent serait rentré avant l'armistice.“

Die Bank Werling, Lambert & Co wurde von der Société Nancéienne de Crédit Industriel et de Dépôts gerettet und in die Société Luxembourgeoise de Crédits et de Dépôts umgewandelt. Die Filiale der Société Générale Alsacienne de Banque überlebte mit Hilfe ihres Straßburger Mutterhauses. Aus der Bank Vanderlinden wurde mit belgischem Kapital die Banque Belgo-Luxembourgeoise. Nach sechzig Jahren deutscher Dominanz waren die Restrukturierungen der bestehenden Luxemburger Han-

delsbanken sowie die Gründung der Generalbank mit belgischem Kapital 1919 sichtbare Zeichen der Umorientierung des Luxemburger Bankensektors nach Belgien und Frankreich.

- 1 Einen Überblick über die Luxemburger Währungsgeschichte zwischen 1914 und 1921 liefert: Margue, Paul, Jungblut, Marie-Paule, *Le Luxembourg et sa monnaie*, Luxembourg 1990, S. 96-121.
- 2 Kieffer, Monique, *La Banque Générale du Luxembourg. Des origines à l'enracinement national (1919-1939)*, in : Trausch, Gilbert (Hg.), *Belgique-Luxembourg. Les relations belgo-luxembourgeoises et la Banque Générale du Luxembourg*, 1919-1994, Luxembourg 1995, S. 271-320, hier, S. 272-273.
- 3 Guill, Pierre, *125e Anniversaire de la création de la Caisse d'Épargne de l'État du Grand-Duché de Luxembourg*, Banque de l'État 1856-1981, S. 19.
- 4 CR ChD, 1916/17, S. 418.
- 5 CR ChD, 1917/18, S. 767.
- 6 Mémorial [A], 11.12.1918, S. 1395-1400.
- 7 CR ChD, 16.01.1919, S. 786/787.

Marie-Paule Jungblut

Historikerin und Ausstellungskuratorin, lehrt "Public History" am historischen Institut der Universität Luxemburg und Museologie am museologischen Institut der Universität Lüttich.

Texte : Pierre Dillenbourg

L'allure et le style d'une grande dame



Lorsqu'en janvier 1919, à l'issue de la Première Guerre mondiale, le pays découvre le visage figé et l'attitude mesurée de sa nouvelle et timide souveraine, prêtant serment au château de Berg devant une délégation de la Chambre des Députés, personne ne peut s'attendre à ce que la monarchie survive à ces temps fort agités où la république pointe à l'horizon. En effet, les semaines et jours précédents, des débats parlementaires véhéments et des troubles sociaux ont fait vaciller le trône à tel point que la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde, de plus en plus contestée, fut forcée d'abdiquer.

Mais voilà qu'en automne de la même année, un référendum va décider, entre autres, de la forme de l'État et du statut de la femme dans la vie publique. Le pays va confirmer à la même occasion par une confortable majorité sur le trône du pays celle qui y a accédé « de jure » en janvier en vertu de la Constitution et du pacte de famille des Nassau-Weilburg. Est-ce pour cette raison que nous sommes devenus en même temps un des premiers pays à accorder le droit de vote aux femmes ?

Quoi qu'il en soit, la Grande-Duchesse Charlotte, ayant mené jusque-là une vie en retrait de sa sœur aînée, se voit propulsée du jour au lendemain sur le devant de la scène. Elle est fiancée à l'époque

au Prince Félix de Bourbon de Parme qu'elle va épouser en novembre de la même année en la Cathédrale de Luxembourg. Quand on voit les rares photos de cet événement, on ne peut que s'étonner de la morosité que traduisent les mines du couple grand-ducal et de ses peu nombreux invités. On est loin des fastes et de l'allégresse populaire des mariages princiers qui vont suivre. Mais si les membres de la dynastie ne se sont encore guère remis des émotions qui ont secoué la famille régnante, c'est pourtant ce jour-là qui marque le vrai début d'un règne qui va faire découvrir au pays au fil des ans une souveraine à la hauteur de sa noble tâche, tant de mère de la nation que de cheffe d'une famille s'agrandissant entre les deux guerres par la naissance de six enfants.

Quelle classe !

La mode, cet univers de l'éphémère gouverné à l'époque lentement mais sûrement par des lois de moins en moins rigoureuses, a depuis toujours subi l'influence des cours. Mais l'étalage de luxe vestimentaire et le goût du faste d'un Roi-Soleil appartiennent au passé. Les événements politiques, l'évolution des mœurs, les courants culturels et les fluctuations de la mode, surtout féminine, qui sont venues s'y greffer, ont fait que peu à peu les Princes

ont adopté des vêtements plus dépouillés et fonctionnels sans toutefois oublier dans le choix de leur garde-robe qu'en certaines occasions, leurs habits doivent exprimer la charge symbolique de leurs fonctions. C'est ainsi que dès ses premières apparitions publiques, la Grande-Duchesse Charlotte impressionne par son élégance et sa classe. Élançée et svelte, le cou gracile, la démarche assurée répondant aux vivats de la foule de gestes du bras et de la main inoubliables, la souveraine suit la mode de l'époque qui libère enfin les femmes de beaucoup de contraintes vestimentaires rigides leur ayant souvent comprimé ou caché le corps.

Charlotte affectionne les lignes épurées et les couleurs, surtout le bleu dans toutes ses nuances, le crème, le beige, le brun et le vert eau. Toujours des gants, des coiffes, dont beaucoup de capelines et de turbans, mais presque jamais de sac à main et plus ou moins toujours le même modèle de chaussures, de préférence en daim. Et chaque fois ou presque, la Grande-Duchesse orne ses tenues d'une orchidée Cattleya, portée sur son corsage comme une broche précieuse.

Lors des grands événements nationaux, Charlotte, qui n'apparaît pour ainsi dire jamais sans ses légendaires boucles d'oreilles, de fines perles poires qui éclairent son visage, devient le symbole du monde féminin qui voit en elle, tout au long de ses maternités successives, dans l'accomplissement de ses tâches et dans ses apparitions, un exemple à suivre. La souveraine, tout en restant discrète, n'a cessé de fasciner par sa grâce et son raffinement. Et en s'acquittant en tant que femme de ses hautes fonctions dans le plus grand respect de la raison d'État, Charlotte a fait beaucoup pour la promotion et les droits des femmes.

Si c'est la célèbre maison parisienne Worth qui a créé sa robe de mariée et d'autres tenues portées pendant les premières années de son règne, Jean Dessès, couturier égyptien d'origine grecque établi à Paris, devient bientôt le styliste favori de la Grande-Duchesse Charlotte pour ses robes du soir. Il aura comme disciples Valentino et Guy Laroche et, tout comme Madame Grès, il a le secret des beaux drapés et des plissés flous réalisés dans des mousselines et crêpes de soie.

Mais la Grande-Duchesse Charlotte affectionne aussi, notamment lors de la remise de lettres de créance par des ambassadeurs, le noir ou le brun foncé. C'est ainsi que Cristobal Balenciaga, couturier d'origine espagnole, connu pour son style conservateur et son art de la coupe et ayant formé Hubert de Givenchy, réussit à conférer à une de ses toilettes en mousseline noire d'une extrême sobriété, un caractère presque dramatique. Aussi



L'élégance à travers les âges : la Grande-Duchesse Charlotte photographiée par Edouard Kutter sen. et Théo Mey.



exceptionnelles et élégantes sont les tenues portées par la Grande-Duchesse Charlotte lors des festivités du centenaire de l'indépendance en 1939, une robe longue d'un blanc éclatant complétée par une capeline et une étoile en fourrure de la même couleur lors de la séance solennelle de la Chambre des Députés, lors de la remise de la Rose d'or du pape en la Cathédrale de Luxembourg et à l'occasion des mariages de ses enfants et des visites d'État ayant eu lieu au cours de son long règne.

Et si, pour ces occasions, de grands couturiers étrangers sont généralement à l'œuvre, cela n'empêche pas la Grande-Duchesse Charlotte de faire aussi appel à des maisons de couture et des modistes luxembourgeoises et de porter leurs tenues à plusieurs reprises. Je me souviens ainsi très bien d'un manteau vert-eau porté avec un chapeau de paille assorti lors du 7^e Centenaire de la Franchise de la Ville de Diekirch et lors de sa visite d'État auprès du président Kennedy, une des dernières fonctions officielles de l'inoubliable souveraine avant son abdication en 1964.

Et si après son triomphal retour d'exil, devenue pendant la Seconde Guerre mondiale l'héroïne de la résistance, la Grande-Duchesse Charlotte devient l'icône incontestée du pays, ses compatriotes ont fait parler leur cœur en inscrivant après son décès en bas de son monument : « Madame mir hun iech gaer ». Peut-il y avoir plus bel hommage à une grande et noble dame qui a marqué notre histoire et qui survivra à tout jamais dans la mémoire collective ?

Pierre Dillenbourg

Pierre Dillenbourg, secrétaire général honoraire de la Chambre des Députés, ancien chroniqueur du Jeudi, Society expert, s'intéresse à tout ce qui a trait à l'histoire et à l'art de vivre.

Texte : Simone Beck
Illustrations : Archives Nationales

Le référendum de 1919 – un iceberg ?

« En réalité, le référendum passa dans l'histoire du Luxembourg comme un gros iceberg avec une énorme masse immergée en sinistrant au passage les relations franco-belges au lendemain de la Première Guerre mondiale. Dans le prisme des glaces immergées, on voit de graves immixtions alliées dans les affaires du Luxembourg, on observe la pression des grands intérêts économiques et financiers (...). »

Christian Calmes, 1919. L'étrange référendum du 28 septembre, Ed. Saint-Paul 1979, p. V

Il y a cent ans, le Luxembourg était ébranlé par des dissensions politiques qui dépassaient de loin la politique politicienne de clocher, qui divisaient le pays sur de vitales questions économiques et qui mettaient en cause la forme de l'État luxembourgeois. À une époque où les monarchies venaient de s'écrouler en Allemagne, en Autriche-Hongrie ou en Russie, les idées républicaines étaient ouvertement discutées à Luxembourg et la notion des comités de salut public, voire de soviet, avait franchi les frontières. La situation du Luxembourg sur la scène internationale était compromise, sa situation économique après les longues années de guerre et la dénonciation du Zollverein fin décembre 1918, très difficile. Le monde politique luxembourgeois était déchiré : d'un côté la droite qui voulait maintenir la monarchie, de l'autre côté les adeptes du régime républicain – pourtant divisés par une adhésion éventuelle à la France (les socialistes) ou à la Belgique (les libéraux).

Consultons le peuple...

Ce fut donc dans un climat de revendications fondamentales et de révolte – qui se répercutait

surtout dans les rues de la capitale et des villes ouvrières du Sud – que le gouvernement Reuter prit la décision de soumettre la forme future de l'État luxembourgeois à un référendum populaire. Estimant – dans la séance du 12 novembre 1918 à la Chambre des Députés – qu'il serait « un crime contre le peuple luxembourgeois de décider d'une façon absolue sur son sort sans l'avoir consulté », Emile Reuter fit preuve d'une grande habileté politique, sachant que ses adversaires politiques ne pouvaient pas refuser une consultation populaire. Aux exigences du député libéral Brasseur qui au nom de ses membres de son parti exigeait l'abdication de la Grande-Duchesse (sans référendum, jugé trop lourd et trop long à réaliser), se joignaient celles du député libéral Pescatore qui revendiquait la déchéance pure et simple de la dynastie. Pendant que dans la rue on chantait *La Marseillaise*, le député de la droite Schiltz – s'exprimant en allemand pour être compris par son électorat rural –, prit une position surprenante : « Si la dynastie est abolie, alors je suis pour la république. Nous n'avons aucune raison de changer de dynastie, si nous ne voulons pas de république »¹.

Un gouvernement absent

Le lendemain, une motion présentée par le député de la droite Auguste Thorn fut votée avec une impressionnante majorité (36 voix pour, 10 contre, 2 abstentions) : la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde était priée de s'abstenir de tout acte souverain jusqu'à ce que le peuple luxembourgeois se soit prononcé sur la forme future de l'État. Or,



Nous Charlotte,
par la grâce de Dieu,
Grande-Duchesse de Luxembourg,
Duchesse de Nassau,
etc., etc., etc.

Notre Conseil d'Etat entendu;
De l'assentiment de la Chambre des députés;
Vu la décision de la Chambre des députés du 21 mars
1919 et celle du Conseil d'Etat du 1er avril prt. portant
qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons:

Art.1er.- Le Gouvernement organisera sans retard un
referendum sur la question de savoir si le peuple luxem-
bourgeois désire le maintien de la Souveraine, respective-
ment de la dynastie régnante, ainsi que sur les questions

le Conseil d'État s'opposa à une interruption de l'exercice de la souveraineté. Pendant un mois toutefois (du 13 décembre 1918 au 14 janvier 1919), les autorités politiques étaient absentes des affaires courantes : les membres du gouvernement Welter (socialiste), Collart (Parti populaire) et Liesch (libéral) avaient démissionné et le gouvernement Reuter n'assistait plus aux séances du parlement. (Ce qui ne l'empêcha pas de se rendre à Paris le 23 décembre pour négocier avec les autorités françaises). Ce ne fut que le 15 janvier que la vie politique reprit avec l'avènement de Charlotte et la désignation par la nouvelle souveraine du gouvernement comme « ministère d'affaires »². Deux mois plus tard, le 18 mars 1919, les députés décidèrent avec 30 voix contre 20 d'organiser un référendum sur la question dynastique et la forme de l'Etat. Un règlement grand-ducal du 10 avril appelle les Luxembourgeois et les Luxembourgeoises âgés de 21 ans au moins aux urnes, et ceci pour le 4 mai.

L'ingérence du Conseil des Quatre³

Mais le dernier mot n'était pas dit : le 16 avril, le Conseil des Quatre, réuni à Versailles pour décider du sort de l'Europe après la Première Guerre mondiale, exigea que le référendum fût reporté jusqu'après la signature des traités de paix. Les Luxembourgeois, n'appréciant guère cette ingérence, répondirent le 27 avril par une impressionnante manifestation dans la capitale, réclamant l'indépendance du pays (*Lëtzebuerg de Lëtzebuerg* !). Ce développement amenait le gouvernement à inclure dans le référendum la question sur une alliance économique avec la Belgique ou la France, estimant sans doute qu'une alliance économique excluait une annexion par un des deux pays.

L'article 52

Afin de pouvoir avoir recours à une consultation populaire basée sur le suffrage universel, la Constitution fut adaptée par une Assemblée constituante où la droite détenait la majorité. Le 15 mai 1919, le suffrage universel fut établi et – par un ajout à l'article 52 – le principe du référendum. « L'alinéa final

Referendum
 du 28 septembre 1919.

Volksreferendum
 vom 28. September 1919.

A.

Orientation politique. — Politische Orientierung.

Je désire: — Ich wünsche:

Le maintien de la Grande-Duchesse régnante Charlotte —	
Die Beibehaltung der regierenden Großherzogin Charlotte —	
Le maintien de la dynastie régnante avec une autre Grande-Duchesse	
Die Beibehaltung der regierenden Dynastie unter einer andern Großherzogin	
L'avènement d'une autre dynastie —	
Die Einführung einer anderen Dynastie —	
L'introduction du régime républicain —	
Die Einführung der Republik —	

B.

Orientation économique.
Wirtschaftliche Orientierung.

L'union économique avec la Belgique —	
Den wirtschaftlichen Anschluß an Belgien —	
L'Union économique avec la France —	
Den wirtschaftlichen Anschluß an Frankreich —	

de l'article 52 nouveau apporta d'ailleurs une atténuation – bien timide – au régime parlementaire : il permit au législateur d'appeler, dans certains cas, les électeurs à se prononcer par voie du référendum »⁴. Trois semaines plus tard, la Chambre décida avec 30 voix (contre 16 abstentions) d'organiser un double référendum, portant à la fois sur la question de la forme de l'État et de la dynastie et sur une alliance économique avec la France ou la Belgique. La date du 28 septembre ne fut fixée que quinze jours plus tôt. Une campagne dans le sens actuel du terme n'était en fait pas nécessaire, tant les débats autour des grandes questions avaient été présents dans le débat politique depuis 1913.

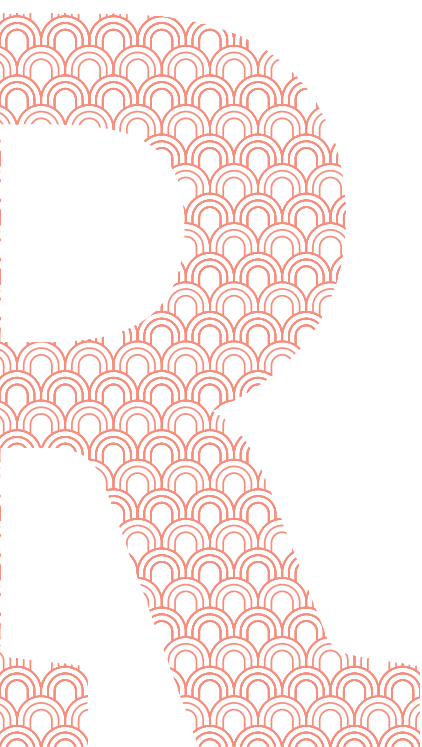
Le référendum : Questions...

La formulation des questions d'un référendum est un exercice périlleux – nous le savons au moins depuis 2015. Les questions en 1919 cachaient en effet – pour reprendre la formule de Christian

Calmes – des icebergs. « Je désire ... le maintien de la Grande-Duchesse régnante Charlotte », puis « le maintien de la dynastie régnante (Nassau-Weilburg) avec une autre Grande-Duchesse ». Une autre grande-duchesse de la même dynastie ne pouvait être que la troisième princesse, Elisabeth. « Je désire ... l'avènement d'une autre dynastie ». Dans le contexte de l'époque, il s'agissait de savoir si un avènement d'un roi grand-duc belge (après l'annexion à la Belgique) était envisageable. Nul besoin d'insister ici sur l'importance des questions sur l'orientation économique : elles sont le résultat de longs débats tant dans le monde politique que dans la société civile.

... et résultats

Les résultats du référendum politique sont connus : 72 % des électeurs et électrices inscrits (90.984) participaient au vote, remettant 85.871 bulletins valides. 66.316 votants se prononçaient pour la



monarchie sous Charlotte (80 %), 1.286 étaient en faveur d'une autre grande-duchesse et 889 pour une autre dynastie. Le résultat du référendum économique était tout aussi clair : 60.133 en faveur d'une union économique avec la France, 22.242 pour une union économique avec la Belgique. Qui – en dépit du vote populaire – verra le jour en 1922.

J'aimerais donner le mot de la fin à Denis Scuto : « Bien avant que le vote populaire ne clarifie la question de la forme de l'État, ce sont les initiatives dans la rue qui ont ouvert la voie à une pratique constitutionnelle de la monarchie compatible avec la démocratie parlementaire basée sur le suffrage universel et, avec la journée de huit heures, à la reconnaissance des droits sociaux de la population et d'un processus de réformes démocratiques et sociales qui imprègnent le pays jusqu'à aujourd'hui »⁵.

Batty Weber und das Referendum

**Abreißkalender, Luxemburger Zeitung,
28. September 1919**

Tausende von Luxemburgern und Luxemburgerinnen sind heute morgen mit einem gewissen Glücksgefühl aus dem Bett gestiegen.

Es gleicht dem Gefühl, das wir als Kinder hatten, wenn wir an einem schönen Sonntag Morgen ein Paar neue Schuhe ankamen. Womöglich mit blauen oder roten Schnüren, an denen silberne „Pinken“ funkelten.

Tausende von Luxemburgern und Luxemburgerinnen tragen heute ihr funkelnagelneues Wahlrecht, wie die Kinder ein neues, rotbeschnürtes Paar Schuhe. Ich verstehe die Freude, aber ich teile sie nicht. Ich freue mich heute so wenig über mein Wahlrecht, dass ich ohne Bedauern darauf verzichte. Ich mache die Komödie des Referendums nicht mit.

Ich komme mir vor, wie jemand, für den es sich darum handelt, ob er gerne begraben wäre, und den man deshalb fragt, ob er lieber Kaffee oder lieber Schokolade trinkt.

Sie fragen uns: Wollt Ihr in einen Zollverein mit Belgien oder mit Frankreich? - und niemand sagt uns, dass unsere Antwort einfach Luft ist, dass es sich gar nicht, absolut nicht um das handelt, was man uns fragt. Weder Frankreich noch Belgien würde einen Finger krumm machen, um uns als Zollbruder zu bekommen. Es handelt sich für beide um unsere Eisenbahnen - sie sprechen sogar nicht nur vom Wilhelm-Luxemburg, sondern auch vom Prinz-Heinrich - und darum, ob unsern Rekruten künftig die Hammelbeine auf Belgisch oder Französisch grade gezogen werden sollen.

<https://battyweber.uni.lu/Katalog-Nummer: BW-AK 007-1492>

- 1 Christian Calmes, 1919. L'étrange référendum du 28 septembre, Ed. Saint-Paul 1979, p. 11.
- 2 Denis Scuto, Une histoire contemporaine du Luxembourg en 70 chroniques, éd. Fondation Robert Krieps 2019, p. 380.
- 3 France (Clemenceau), Grande-Bretagne (Lloyd George), Italie (Orlando) et Etats-Unis (Wilson).
- 4 Alex Bonn, L'évolution de la pensée démocratique dans la Constitution luxembourgeoise, 150 ans de vie constitutionnelle, dans : Memorial 1839 – La société luxembourgeoise de 1839-1989, dir. Martin Gerges, Les publications mosellanes 1989, p. 41.
- 5 Denis Scuto, o.c., p. 515.

Texte : Boris Fuge

Photos : Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

L'arrivée du « style moderne » au Luxembourg

L'exemple des faïences Art déco de Villeroy & Boch, Septfontaines

L'Art déco est un style architectural et artistique dont les racines remontent bien avant l'époque de son épanouissement, celle de l'entre-deux-guerres. Le mouvement tire son nom de l'*Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes* qui eut lieu en 1925 à Paris, même si la désignation n'est utilisée - de manière rétrospective - qu'à partir des années 1960. Le style Art déco vient en quelque sorte répondre aux formes organiques de l'Art nouveau, jugées trop « molles ». Les formes et décors géométriques plus sobres de l'Art déco s'observent dès 1900, d'abord en Belgique, puis en France, en Autriche (*Wiener Werkstätte*), en Allemagne et aux Pays-Bas. En 1912, l'architecte-paysagiste français André Vera résume ces évolutions dans un article intitulé *Le nouveau style*. Après la Première Guerre mondiale, l'Art déco devient le premier style à diffusion mondiale.

Le Luxembourg ne compte pas parmi les pionniers de l'Art déco des années 1920. C'est pourquoi en 1925, les intérieurs et objets du pavillon luxembourgeois à l'*Exposition internationale* de Paris sont encore profondément marqués par un style rappelant la *Wiener Werkstätte* (J. Hoffmann) ou encore la Colonie *Mathildenhöhe* de Darmstadt (J. M. Olbrich) datant d'avant-guerre.

Au Luxembourg, le nouveau design se manifeste d'une manière significative à partir des années 1930, entre autres dans le graphisme (affiches, livres), l'architecture, la ferronnerie d'art et la menuiserie. À part la Villa Kutter, construite par l'architecte luxembourgeois Hubert Schumacher au Limpertsberg en 1928 dans le 'style international', on peut surtout identifier une influence précoce de ce nouveau style dans les faïences décoratives produites par Villeroy & Boch à Septfontaines depuis la fin des années 1920.

En 1994, lors de la création du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg (aujourd'hui Lëtzebuerg City Museum), la Ville a acquis une collection privée réunissant de nombreux objets décoratifs produits par Villeroy & Boch au Rollingergrund dans différents styles, jusque dans les années 1960. Les exemples présentés ci-contre proviennent de cette acquisition et datent des années 1920 à 1940. Ils témoignent de l'épanouissement du style Art déco au Luxembourg.

Dans ce contexte, un rôle particulier incombait à la maison *Robj* de Paris, un éditeur d'objets décoratifs, commercialisés sous la désignation de « bibelots ». Cette société, créée en 1908, fut dirigée après la mort accidentelle du fondateur Jean Born en 1922 par Lucien Willemetz. *Robj* n'était pas une manufacture ; les objets qui portent sa marque furent réalisés en collaboration avec des producteurs externes, dont Sèvres, Limoges et Villeroy & Boch Luxembourg. À l'*Exposition internationale* de 1925, *Robj* remporte une médaille de bronze. Pour repérer les meilleurs jeunes talents, Willemetz lance dès 1927 un 'Concours Robj' pour « bibelots d'art en céramique ».

Déjà à la première édition de 1927, le *Cow-boy* du 3^e lauréat Pierre Toulgouat fut réalisé en série par Villeroy & Boch. Dans un article publié dans *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe* (juillet 1927), l'écrivain Paul Sentenac souligne la « synthèse de plans combinés » de la figurine, expression d'une géométrisation cubiste typique de l'Art déco. Jusqu'en 1931, ce concours connut un grand succès et donna naissance à plusieurs éditions primées qui, par la suite, furent produites à Septfontaines.



Pierre Toulgouat (1901–1992), *Cow-boy à cheval*, 1927, Robj Paris importé du Luxembourg, n° de forme V&B 401.

En mai 1928, Pierre Toulgouat remporte le 2^e prix du 'Concours Robj' pour son ensemble représentant *Don Quichotte et Sancho Panza*.



Pierre Toulgouat (1901–1992), *Don Quichotte et Sancho Panza*, 1928, Robj Paris importé du Luxembourg, n° de forme V&B 421 et 422.

L'artiste Yvette Guerbe est récompensée en 1929 du 1^{er} prix du concours pour sa *Danseuse espagnole*. Vers la fin de la même année, Robj présente un *Danseur espagnol* d'après une maquette de Margerie. Les deux figurines d'une hauteur d'environ 40 cm sont commissionnées au Luxembourg.



Yvette Guerbe, *Danseuse espagnole* et E. Margerie, *Danseur espagnol*, 1929, Robj Paris importé du Luxembourg, n° de forme V&B 423 et 423/A.

Ces objets témoignent d'une véritable « hispanomanie » parmi les artistes, ce qui correspondait sans doute au goût du public.

D'une manière générale, les objets Art déco réalisés par V&B Septfontaines reflètent les modes du décor intérieur des habitations de l'époque : objets « utiles » tels que serre-livres, bonbonnières, cendriers, vases ou pots à tabac ainsi que des figurines et petites sculptures d'humains ou d'animaux à vocation décorative. Certains objets comme une tulipière de 1945/50 (voir p. 49) montrent que Villeroy & Boch continue à produire les formes Art déco jusque dans l'après-guerre.



Pique-fleurs dans coupe triangulaire, années 1920, n° de forme V&B 160, décor 3500.

Bonbonnière, années 1920, n° de forme V&B 116, décor 1156.

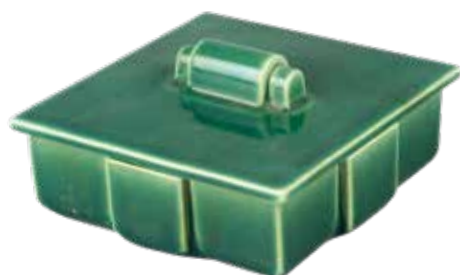


Bonbonnière, années 1920, n° de forme V&B 159, décor 1521.



Bonbonnière, années 1920, n° de forme V&B 148, décor 215/3708.

Bonbonnière, années 1920, n° de forme V&B 170, décor 368.



Cendrier, années 1920, n° de forme V&B 171.



Viatcheslave Garine (1891–1957), *Nu au voile*, n° de forme V&B 435.



Vase, années 1930, n° de forme V&B 355/3, décor 4500.



Oscar de Clerck (1892–1968),
Toréador, années 1930, n° de forme
V&B 432, décor 412.



Serre-livres 'Chinois', Robj Paris importé du Luxembourg, n° de forme V&B 446, décor 573.

Coupe, n° de forme V&B 186,
décor 346.



Tulipière, 1945-50,
n° de forme V&B
862, décor 319.



FAF, *Sauterelle*, années 1930.



Cache-pot, n° de forme
V&B 252, décor 276.



Boris Fuge

Responsable
Communication & Presse
des 2 Musées de la Ville
de Luxembourg, il est
historien de formation
(Magister Artium en
Histoire, Sciences
politiques et Langue et
littérature françaises de
l'Université de Trèves).
Il a co-curaté une
exposition sur les faïences
décoratives V&B des
années 1920 à 1960 au
Lëtzebuerg City Museum
en 2007.

Text: Guy May

Anekdoten und Episoden

In der Lokalchronik geschmökert...
Große und kleine Ereignisse des Jahres 1919 in der Stadt Luxemburg

Wir schreiben das Jahr 1919. Erst wenige Wochen sind seit der Unterzeichnung des Waffenstillstandes vergangen. Die Mitgliedschaft Luxemburgs im deutschen Zollverein ist aufgekündigt. Stadt und Land stehen vor großen Herausforderungen. 1919 soll ein Jahr des Aufbruchs und des Umbruchs werden, obwohl es viel Zeit brauchen wird, bis erlebte Not und Elend der letzten vier Jahre überwunden sein werden. Noch immer befindet sich französisches und amerikanisches Militär auf dem Stadtgebiet. Bürgermeister Luc Housse leitet die Geschehnisse der Stadt. Am 9. Januar unterzeichnet die 24jährige Großherzogin Marie-Adelheid ihre Abdankungsurkunde. Ihre Schwester, Prinzessin Charlotte, wird am darauffolgenden 15. Januar auf Schloss Berg als ihre Nachfolgerin auf dem Luxemburger Thron vereidigt. Auf politischer Ebene kriselt es erheblich und dem Land stehen

entscheidende Monate mit fraglichem Ausgang bevor. Für den Herbst ist eine Volksbefragung über die politische und wirtschaftliche Ausrichtung des Landes angesetzt.

Wir werden in diesem Beitrag jedoch weder auf eines der oben erwähnten Themen eingehen noch werden wir über die im selben Zeitraum eingeführte allgemeine Wahlpflicht, auf die Fürstenhochzeit oder auf die hitzigen politischen Auseinandersetzungen in der Presse berichten. Wir beschränken uns lediglich auf die Lokalchronik und haben daraus übers ganze Jahr hindurch kurze Notizen sowie Alltagssorgen und -freuden (im Originaltext) herausgepickt. Quellen: *Luxemburger Wort* (LW), *Escher Tageblatt* (ET), *Obermosel-Zeitung* sowie *Indépendance Luxembourgeoise* (IL) von 1919.



Bonne année ! Meilleurs vœux !
Vive le Luxembourg uni à la France ! (ET 2.1.)



Personalwechsel im Hofmarschallamt. Wie wir aus zuverlässiger Quelle erfahren, ist Kammerherr Freiherr von Ritter auf sein Ersuchen zur Disposition gestellt und die Führung der Geschäfte dem Kammerherrn Dr. Franz de Colnet-d'Huart übertragen worden. (LW 22.1.)

Geburtsfest I.K.H. der Großherzogin. Auf Wunsch I.K.H. der Großherzogin sollen weder die öffentlichen Gebäude noch die Privathäuser beflaggt werden. (LW 22.1.)

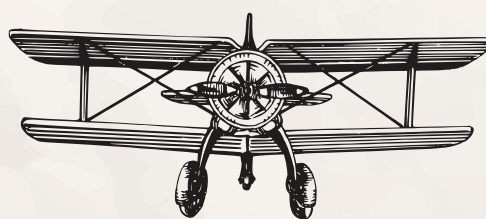
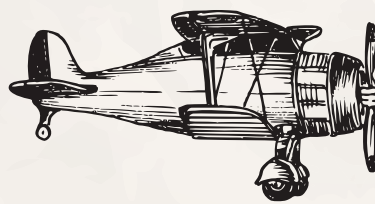
Der 4. Rundgang der Briefträger, der abends um ½ 6 angetreten wurde, fällt seit einigen Tagen probeweise aus. Gewöhnlich läuft für diesen Rundgang sozusagen keine Korrespondenz ein. Andererseits will die Postverwaltung auch den Achtstundentag berücksichtigen. (LW 1.3.)

Emmaus. Am Ostermontag findet auf dem Fischmarkt die traditionelle Emmaus statt. Im vorigen Jahr mußte sie wegen der Fliegergefahr unterbleiben. (LW 19.4.)

Monument du Souvenir. Les sociétés réunies du Val-des-Clercs (Pfaffenthal) *Fanfare et Sang und Klang* organisent aujourd'hui, dimanche, à la salle des fêtes Weitz à Mont-St-Lambert, une matinée musicale à 16 heures et une soirée théâtrale à 20 heures. (IL 27.4.)

5th Division. Bei der am letzten Mittwoch stattgefundenen Truppenschau stellte General Pershing der 5. Division die baldige Heimkehr in Aussicht. (ET 2.5.)

Flugfest. Morgen nachmittag findet in den Merler Wiesen ein Flugfest statt, das von 6 belgischen Kampffliegern veranstaltet wird. 200 amerikanische Soldaten sind zur Aufrechterhaltung der Ordnung abkommandiert. Auch wird eine amerikanische Ambulanz gestellt. (LW 10.5.)



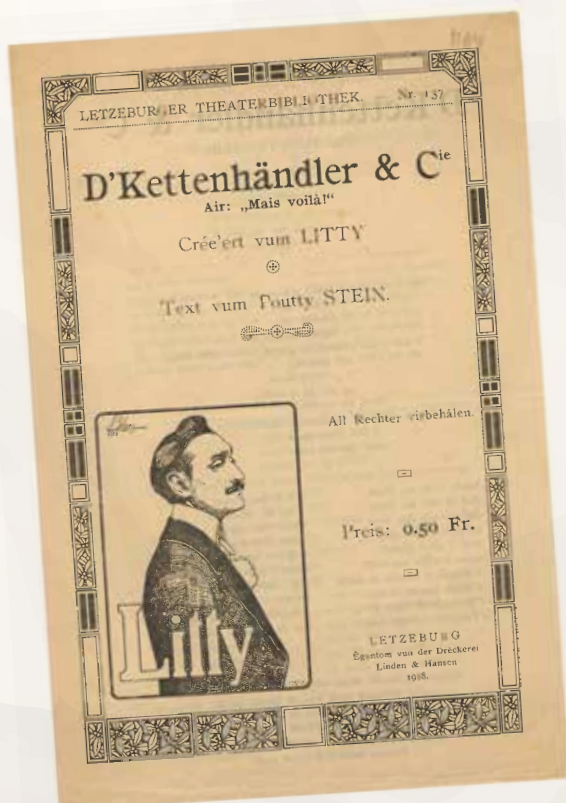
zemburgischen Be-
Submissionen zu
te stehende Rubrik
adelskammer. Die
treibenden können
Defensionsmaßregeln
scheiden. Sie ver-
rechnung mit den
hloffenen Landes.
Gegenfettigkeit be-
hrenden Erleichter-
t und die Arbeit
den hier in letzter
gen bezüglich der
arbeit. Diese For-
e Kammer bereits
hat, werden vor
Landesinteresse zu-
problem bildet die
egung. In Frank-
ist diese weniger
Das Problem
Standpunkte be-
len und vom wirk-
tzen. Welche

Gymnasium ernannt.
: Bestätigung. Die Großherzogliche
Domänenverwaltung hat ihre an der Escher
Straße (Hollerich) gelegenen Terrains zum
Gesamtpreise von 205 000 Franken an den
Unternehmer Giorgetti aus Hollerich veräußert.
: Beschlagnahme Seife. Am hiesigen
Bahnhof wollten dieser Tage mehrere Ketten-
händler eine Menge Seife von über 10 000
Kilgr. per Automobil an eine Geschäftsfirma
in Trier zum Versand bringen. Die Gen-
darmerie machte indes diesen für das Wohl
des Luxemburger Landes so wenig besorgten
Händlern einen Strich durch die Rechnung,
indem sie die gesamte Seife einfach beschlag-
nahmte. So wars recht!

: Zur Ausgabe von Schatzbons. In
seinem Gutachten zur Regierungsvorlage betr.
die Ausgabe von Schatzbons geht der Staats-
rat des längern auf die Finanzlage des
Landes ein, warnt vor einer allzuweit gehen-
den Ausgabe von Papiergeld und kommt
zum Schlusse, daß neben der neuen Ausgabe
von Schatzbons auch die in Aussicht gestellte
langfristige Anleihe verwirklicht werde. Die
Anleihe soll auf 75 Millionen ausgedehnt

Wasserb-
tag Abend
amerikanisch-
rer durch
brücke zu.
rannte es m
massig gebat
Daselbe w
unfahrbar i
des Ortes i
sch mehrere
schäftigten.
Führerfif.
Wagen drü
bringen, wa
das auf d
— Die an
hängnisvoll
sist gang au
an sich zu l
In den G
Beiten aus.
die jungen
fruchtbarer
Hgn, 24

Beschlagnahme. Am hiesigen Bahnhof wollten dieser Tage mehrere Kettenhändler ein Quantum Seife von über 10 000 Kilgr per Automobil an eine Geschäftsfirma in Trier zum Versand bringen. Die Gendarmerie machte indessen diesen für das Wohl des Landes so wenig besorgten Händlern einen Strich durch die Rechnung indem sie die gesamte Seife einfach beschlagnahmte. So wars recht! (OMZ 24.5.)



Poutty Stein hat auf seine ihm eigene Art den Unmut mit den Kettenhändlern ausgedrückt (1918). Privatsammlung.

Internationales Pferderennen. Das Rennen findet nicht auf dem Terrain Berchem zu Bonneweg, sondern auf dem Schobermessfelde statt. Offizielle Einladungen werden nicht versandt. Die Teilnahme vieler Offiziere der interalliierten Armeen ist gesichert. Auch verfügt das Komitee bereits über viele Preise. Die Bierbrauer haben eine herrliche coupe im Werte von 1500 Fr. geschenkt; außerdem wird ein Damenpreis gestiftet, ein Preis vom „comité national olympique“ und eine ganze Reihe von Privatpreisen. (LW 19.7.)



Soldaten des 118. franz. Regiments verfolgen gespannt das internationale Pferderennen auf dem Schobermessfeld (Juli 1919).

Zur Fleischversorgung. Für die Feiertage [Schobermesse] haben die hauptstädtischen Metzgermeister 73 Stück Großvieh, 155 Kälber, 83 Schweine, 149 Hammel sowie 41 Ferkel geschlachtet. Außerdem gelangt eine Sendung Gefrierfleisch zum Verkauf. (LW 30.8.)

Hollerich. Deux wagons pleins de vêtements et d'effets appartenant à l'armée américaine ayant été pillés, une perquisition fut faite au cours de laquelle une quantité invraisemblable de conserves et de chocolat fut découverte et confisquée. „Les bons soldats nous l'avaient donné“ ... (IL 1.7.)

LUXEMBOURG-FOUIL-
irg - Troisvierges,
ni un peu pressé,
au du Guillaume-
avec l'union éco-
est d'ailleurs, dit-
nement.
d'exploitation des
bourg, a été mis en
placé par M. Cas-
ibourgeois.

l'omobile
aristes venant en
près s'être arrêtés
Menchoud, repa-
i de Châlons-sur-
tée par M. Ocur
ils de feu le maire
irg qui se rendait
d. E. K. Dans l'in-
avait pris place
Arrivés près du
tomobilistes, s'en-

cultivateur, à Vianden, de ses fonctions
d'échevin de la ville de Vianden.

Nouvelles en quelques lignes
Hollerich. — Deux wagons pleins de vêtements et d'effets appartenant à l'armée américaine ayant été pillés, une perquisition fut faite au cours de laquelle une quantité invraisemblable de conserves et de chocolat fut découverte et confisquée. „Les bons soldats nous l'avaient donné“.....
Hollerich. — L'aubergiste J. Mockel a été, l'avant-dernière nuit, victime de deux soldats américains qui l'ont dévalisé dans sa propre maison et dont il ne s'est qu'à grand-peine débarrassé.
Filsch. — Effraction dans la demeure de l'aubergiste A. Gourens et vol d'une assez grosse somme d'argent.
Wormeldange. — Le douanier Aubart, qui, il y a quelques jours, avait confisqué 16 quintaux de sucre qu'on allait transpor-

ardente somptu-
au sommet de l'e-
teau.
Toute la jour-
un défilé ininter-
nues pour se re-
dépoille mortell-
Le lundi, à 9
Devant le corbill-
l'Association des
Mères Chrétiennes
Le char funèbre
en fleurs naturelles
offertes par la f-
sonnel des Forge
Française Métall-
Le deuil est c-
land, M. Paul L.
M. le comte de S-
F. de Saintignon
Remarque dans
se presse derrière
M. le comte de S-

Schobermesse. Der Kirmessonntag hat gestern seine alte Anziehungskraft trotz des regnerischen Wetters bewährt. Alle Morgenzüge, die nach der Hauptstadt führten, waren überfüllt und ein riesiger Menschenstrom ergoss sich in die Stadt und auf die Schobermesse. (...) Die verschiedenen Variété-Theater sowie andere Buden: Zirkus, Kinematographie, Caroussells, Schießbuden usw. hatten sich alle eines riesigen Besuches zu erfreuen. Man bemerkte auch viele französische Offiziere und Soldaten, denen das Schauspiel sehr zu behagen schien, hörten wir doch einen Offizier zu seiner Dame sagen: „On se croirait à la foire du pain d'épice sur la place de la Nation ou à la foire de Neuilly. Vraiment, le peuple luxembourgeois est un peuple sympathique!“ (ET 01.09)

Das Städt. Elektrizitätswerk macht bekannt, dass seine Büros, welche nur Gasheizung besitzen, wie in den früheren Jahren wegen der Gassperre bis auf weiteres von 7 bis 1 Uhr dem Publikum geöffnet sind. Eilige telefonische Mitteilungen nimmt außer dieser Zeit der Maschinist entgegen. Tel.280. (LW 16.10.)

Ankunft von Kohlen. Am Bahnhof Luxemburg kam eine Anzahl von Wagen an die mit Koks für den Betrieb der Staatsgebäude in Luxemburg bestimmt waren. Im allgemeinen aber läßt die Kohlenzufuhr noch zu wünschen übrig. (OMZ 29.11.)

teilungen.
ntwaia.
roft sich aufscheinend
schädigt werden und
in Häusern übergehen
se für die Ernährung
den können.
st Landwirten, deren
seitens hat, das Ab-
unter folgenden Be-
rieht haben ein Gefuch
Luxemburg zu richten
abzulebenden Knei-
nen Zeitpunkt an wei-
ommen werden. Die
Dezember eingehen.
werden nicht berück-
sichtigung eines
aß die Kartoffeln nur
ung finden können.
mein muß reifles und
vergallt werden, um
nereibetrieb mit wert-
ubungen. Die Dena-
e Steuerbeamten auf

Chronik aus der Hauptstadt.
Luxemburg, 20. November.
Ankunft von Kohlen. Auf Bahnhof Luxem-
burg kam eine Anzahl von Wagen an, die mit
Koks für den Betrieb der Staatsgebäude in Luxem-
burg bestimmt waren. Im allgemeinen aber läßt
die Kohlenzufuhr noch zu wünschen übrig.
Prince de Signe. Die Agentur Reuters er-
fährt, daß der Prince de Signe demnächst zum bel-
gischen Gelanden beim holländischen Hof ernannt
worden wird.
Prüfungen. An der Technischen Hochschule
zu Aachen hat Hr. Leo Klein aus Melscheid die
Hauptdiplomprüfung in der Fachrichtung Ma-
schinenbau und Elektrotechnik bestanden. — Die
Herren Alfred Rimar und Jakobus Deves aus
Luxemburg und Alfred Schuller aus Capellen ha-
ben die Prüfung für den Grad als Hofrater
bestanden. Die Herren ersten mit Alfred Rimar,
zweiten mit Jakobus Deves, dritten mit Alfred
Schuller.

Marion kommen vom französischen Ordre
Cheffer, der auch die so sehr bewunderten belgi-
schen „Befreiungsmarken“ gravierte. Der Druck
wird bei der Druckerei der holländischen Regierung
in Dordrecht ausgeführt.
Demission. Herr A. P. Dommeyer, Büro-
chef in der Recette générale, ist ebenwilde Ent-
lassung abgetreten.
Strofen. Art. 179 d.
Strafen. Eine event-
nämlichen Tage und
mindestens einer und
Abchluss der ersten
Weder, 20. Nov.
sch in den frühen M-
Runde, Herr Maurer
Eigentümer der
lich an den Folgen
Fraglicher kann lau-
schlossen werden. 3
fruchtbarer Tätigkeit
abnehmender Bierger
ahnungendes vom 3-
tauerige Gide des
wird. Seltener hat
unverhoffter Weise
wie in diesem Hall.
unsäulige Haben auf-
die Gelsche der bei-
er war, sondern an
welcher er seit 1913
mit sicherem, fortsetzt
in diesen beiden Ge-
hoben André Dud-
Ratens, der von bei-

Für die verwüsteten Schulen. Wir machen hiermit unsere Leser auf die bereits hier erwähnte Matinee aufmerksam, die morgen Donnerstag, um 3 Uhr, in der Aula des Athenäums veranstaltet wird zugunsten der verwüsteten Schulen unseres französischen Nachbarkantons Longwy. (LW 3.12.)



Aquarelle von der ARBED in LORANG, Antoinette, L'image sociale de l'ARBED, 2009, p.23.

Hôtel des ARBED. Dem Vernehmen nach wird die „Arbed“ auf dem Plateau Bourbon ein großes Verwaltungsgebäude errichten, in welchem sämtliche zur Zeit in verschiedenen Standorten untergebrachten Bureaus zentralisiert werden sollen. Es braucht nicht darauf hingewiesen zu werden, dass die Verwirklichung dieses Planes der Freiheitsavenue zu großem Nutzen und der Ausgangspunkt einer erneuten Bautätigkeit sein wird. Den Vorschriften der Bauverwaltung entsprechend, müssen sämtliche Gebäude in dieser Straße eine Mindesthöhe von fünfzehn Metern haben. Nach der vollständigen Bebauung wird dieser breitgelegte Verkehrsweg, der sich in gerader Linie nach der Stadt hinzieht, einen imposanten, großstädtischen Charakter erhalten. (ET 31.12.)

Guy May

Ehemaliger Konservator am Nationalarchiv und späterer Hofkommissar. Hat zahlreiche Beiträge zur Stadt- und Landesgeschichte veröffentlicht. Verfasst seit 1989 regelmässig Artikel für Ons Stad.

Texte : Anne Schmitt
Illustration : Pit Weyer

À l'ombre du beau linge

Au sortir de la guerre, les cartes furent rebatues. Lorsque les secteurs de la mode et de couture reprirent leur activité, on vit apparaître la robe tuyau et les bustes plats. Le corset était soudain devenu délirant, les femmes se jetèrent sur les nouvelles gaines bien élastiquées, de manière à obtenir la fameuse silhouette androgyne caractéristique de l'époque. La taille n'était plus marquée et les premières robes-chemisiers firent leur apparition. Les vêtements et sous-vêtements effaçaient toutes les courbes du corps féminin qui avaient enchanté les siècles précédents.

Le célèbre dessinateur Erté, qui commença sa carrière en travaillant pour le couturier Paul Poiret, évoque dans ses mémoires le goût de l'excentricité :

« À l'époque, j'avais conseillé d'épiler partiellement les sourcils pour leur donner une forme en harmonie avec le reste du visage... je me souviens d'une personne, très belle, dont j'ai oublié le nom, qui s'était fait raser les cheveux entièrement, et avait recouvert son crâne nu d'une peinture d'or. Une autre femme faisait teindre la fourrure toute blanche de son chien ténériffe pour l'assortir à la couleur de sa robe... »

C'est Paris n'est-ce pas, avec Georges Clémenceau disant : je n'ai pas besoin des 200.000 Boches, 200.000 catholiques qui constituent le Grand-Duché. Lesquels tâchaient de penser à autre chose. Toute leur puissance d'attention se concentrait sur les nervures d'un brin d'herbe, le confluent de deux gouttes d'eau qui glissent sur une feuille, sur la lente liquéfaction d'une motte qui, en se délayant, libère un grain de gravier sur le flanc d'un rocher. Par exemple. Ils restaient bocagers pour un automne qui mettra ses bottes

visant leur réelle singularité. Les femmes avaient fait couper leur chevelure, affrontaient le quotidien en bons vêtements de travail : les jupes allaient se raccourcir, optant pour pantalons et pull-overs, elles osaient presque être naturelles. Sans pour autant cesser de manier l'aiguille et le fil. Ponctué parfois de soupirs anxieux et désapprobateurs les agissements hasardeux des décideurs politico-monarchistes. Le long des potagers bordés de dahlias pompon, l'air se faisait ardent et lourd. Comme conseillées par une chenille*, les jeunes filles rêvaient devant un fin rideau d'eau perlant en délicates harmonies argentées. Humeur méditative, pénétrée de soucis journaliers. Comment affronter un référendum et un droit de vote pour faire leur devoir de mieux en mieux ? Qu'advient-il ? Il faut agir, tenter quelque chose. Elles ne s'y attendaient pas. Tout n'était donc pas irrémédiable, définitif, écrit... de même que les vieillards sont étonnants pour leur âge, les rois pleins de simplicité, et les provinciaux au courant de tout ? Les jeunes filles dans leur joli corsage de batiste enfourchèrent leur bicyclette pour sentir le suave vent d'été. Pédalant vers un zéphyr nocturne, un faune sur les talons.

*Celle de Lewis Carroll : «*The Caterpillar and Alice looked at each other for some time in silence : at last the Caterpillar took the hookah out of its mouth, and addressed her in a languid, sleepy voice.*»



Anne Schmitt

Après des études de l'histoire de l'art, Anne Schmitt s'est investie dans le journalisme culturel, en particulier celui de la danse. Elle a publié plusieurs recueils de prose rocambolesque.

Text: Evamarie Bange
Repro: Vic Fischbach

„Die Bürger von Luxemburg werden auf Ewig Freiheit und Sicherheit genießen“

775 Jahre verbrieftes Stadtrecht für Luxemburg

Bespiele der Bestätigung des Stadtrechtes 1354 - 1501 (im Uhrzeigersinn).
Philippe, Erzherzog von Österreich und Graf von Burgund (Brüssel, 13.9.1501).
Wenzel, Graf von Luxemburg, (Luxemburg, 5.8.1354)
Philippe, Erzherzog von Österreich und Graf von Burgund (Brüssel, 13.9.1501).
Wenzel, König von Böhmen (Luxemburg, 7.8.1384).



Im August 1244, also genau vor 775 Jahren, erhielt Luxemburg von der Gräfin Ermesinde das Stadtrecht. Insgesamt liegen zwölf Urkunden im Stadtarchiv, in denen die jeweiligen Landesherren bis 1525 die Privilegien der Stadt Luxemburg bestätigen. Viele beziehen sich dabei auf die von der „adligen Dame Ermesinde“ zugestandenen Freiheitsrechte.

Was veränderte sich für die Stadtbürger? Dass es schon vorher eine gewisse Selbstverwaltung gab, zeigt die Existenz von Schöffen und eines Stadtsiegels, das bereits seit ca. 1237/38 nachgewiesen ist. Gewohnheitsrechte wie die Nutzung von Wald, Weiden und Gewässern wurden verbrieft. Neu war, dass Bürger und Schöffen einen Richter wählten, der vom Landesherren bestätigt werden musste. Außerdem wurden die Abgaben an den Landesherren, die auf Verkäufe in der Stadt Luxemburg zu entrichten waren, nun klar geregelt. Die

Einnehmer der Steuern, Abgaben und Strafgelder, die an den Landesherren gingen, wurden von der gesamten Bürgerschaft bestimmt. Die Bürger der Stadt waren verpflichtet, für die Landesherren Kriegsdienst zu leisten – teilweise auf eigene Kosten.

Der Freiheitsbrief garantierte den Stadtbürgern somit Rechtssicherheit in Bezug auf teilweise bereits bestehende Privilegien.

Gräfin Ermesinde hielt fest: „das haben wir geschworen und das sind unsere Nachfolgen in der Herrschaft von Luxemburg zu schwören gehalten“. Bis 1354 wurde dieser Schwur in der Michaelskirche in Luxemburg-Stadt vor den Adligen des Landes geleistet. Im weiteren Verlauf bestätigten die Landesherren bis 1525 die stadtluxemburgischen Freiheitsrechte, die die Stadtgemeinde in ihrem Sinne weiterzuentwickeln wusste.



Freiheitsbrief der Gräfin Ermesinde August 1244 (Archives de la Ville de Luxembourg).

Siegel der Stadt Luxemburg
13. Jahrhundert (Archives de la
Ville de Luxembourg).



Jeudi 14 novembre 2019

775^e anniversaire de l'affranchissement de la ville de Luxembourg

Programme :

17h00-17h45 : Présentation de la charte
de 1244 et de ses confirmations (Henri VI-
Charles Quint)

18h00-19h00 : Conférences (en langue
luxembourgeoise)

Michel Pauly : D'Charte fir d'Stad Lëtzebuerg
vun 1244 : weem huet se wat bruecht?

Pit Péporté : De Mythos vum "Fräiheitsbréif"
am 19. an 20. Joerhonnert.

Lieu : Auditoire du Lëtzebuerg City Museum
14, rue du Saint-Esprit L-1475 Luxembourg

Heure : 17h00

Tarif : Gratuit

Literatur:

Michel Margue (Hrsg.): Ermesinde et l'affranchissement de la Ville
de Luxembourg. Etudes sur la femme, le Pouvoir et la ville au
XIII^e siècle (Luxembourg 1994).

Michel Pauly, Das „Nachleben“ des Freiheitsbriefes der Stadt
Luxemburg. Die Weiterentwicklung der Stadtverfassung vom
13.-15. Jahrhundert. In: Henri Trauffer (ed.) Le Pouvoir et les
libertés en Lotharinge médiévale. Actes des 81^{ème} journées
lothariennes (Luxembourg 1994), S. 167 – 209.

Evamarie Bange

Evamarie Bange
leitet seit 2005 das Archiv
der Stadt Luxemburg. Sie
hat in Freiburg, Oxford
und München Geschichte
und Archäologie studiert.

Auf den Spuren der Migration

Digitale Stadtführung zur Ein- und Auswanderungsgeschichte

Neueste statistische Angaben bestätigen, dass Luxemburg heute ein Einwanderungsland ist: 47 % der Bevölkerung des Großherzogtums und etwa 70 % der Einwohner der Stadt Luxemburg haben einen ausländischen Pass. Mit 168 Nationalitäten ist die Hauptstadt ein multikultureller Hub des 21. Jahrhunderts.

Ein neuer digitaler Stadtführer mit dem Titel „Auf den Spuren der Migration“, den Studierende des Historischen Instituts der Universität Luxemburg unter der Leitung der Autorin erstellt haben, zeigt, dass sowohl der Zuzug als auch die Abwanderung für die Stadt Luxemburg keine neuen Phänomene sind.

Der Beitrag von Arbeitsmigranten zum wirtschaftlichen Aufschwung Luxemburgs seit dem letzten Drittel des 19. bis ins 21. Jahrhundert hinein ist unbestritten. Italiener, Portugiesen und Kapverdianer siedelten sich zunächst meist in den wirtschaftlich schwachen Vierteln der Stadt an, wo ihre Existenzgründung nur





Erstes, von der Association de soutien aux travailleurs immigrés (ASTI) organisiertes Festival de l'Immigration auf dem Knuedler, 20.-21. Juni 1981.

in den seltensten Fällen einfach war. Schon vor dem 20. Jahrhundert wanderten außerdem Garnisonsoldaten und Handwerker in die Festungsstadt ein. Den meisten Stadtfloorneuren ist auch nicht bekannt, dass das barocke Portal der Kathedrale in der Rue Notre-Dame Anfang des 17. Jahrhunderts von einem sächsischen Bildhauer gestaltet wurde. Auf der anderen Seite befand sich in der Hauptstadt vor dem Zweiten Weltkrieg auch die Vertretung der „Red Star Line“, wo von existenzieller Not getriebene Einheimische ihre Fahrkarten für die Überseeauswanderung kauften. Seit der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ziehen die beruflichen Möglichkeiten der Hauptstadt vermehrt hochqualifizierte und hochbezahlte Fachkräfte aus dem Ausland an. Was der global ausgerichteten Wirtschaft des Landes und der Stadt guttut, beeinträchtigt aber auch das soziale Gefüge Luxemburgs. Finanziell weniger gut gestellte Arbeitnehmer aus dem In- und Ausland können sich das Leben in der mehr und mehr gentrifizierten Stadt nicht weiter leisten und werden zu Pendlern.

Der Tourguide in deutscher, französischer und englischer Sprache macht 20 bekannte und weniger bekannte Schauplätze der kommunalen und nationalen Migrationsgeschichte sichtbar. An manchen Orten können die Nutzer interkulturelle Erfolgsgeschichten abrufen, an anderen werden sie mit dem Alltag von

Zuwanderern konfrontiert und erhalten Einblicke in deren Konflikte und Kämpfe um Anerkennung. Ziel des Stadtführers ist es, über die Darstellung von Lebensrealitäten zur Wahrnehmung von Migrationsgeschichte als wesentlichem Teil der Luxemburger Geschichte beizutragen.

Der Stadtführer kann kostenlos entweder webbasiert (PC) sowie per Smartphone oder Tablet im AppStore, auf GooglePlay oder über Microsoft auf der Online-Plattform izi.TRAVEL heruntergeladen werden. Über einen integrierten heutigen Stadtplan vermittelt die Applikation mit Photographien aus Privatsammlungen und aus der Photothek der Stadt Luxemburg sowie mit Filmausschnitten aus den Beständen des Centre national de l'Audiovisuel (CNA) aktuelles historisches Wissen. Beraten wurden die Entwickler von Prof. Dr. Michel Pauly, Historisches Institut der Uni. lu, und Mitarbeitern der ASTI.

Marie-Paule Jungblut

Historikerin und Ausstellungskuratorin, lehrt „Public History“ am historischen Institut der Universität Luxemburg und Museologie am museologischen Institut der Universität Lüttich.



Rue

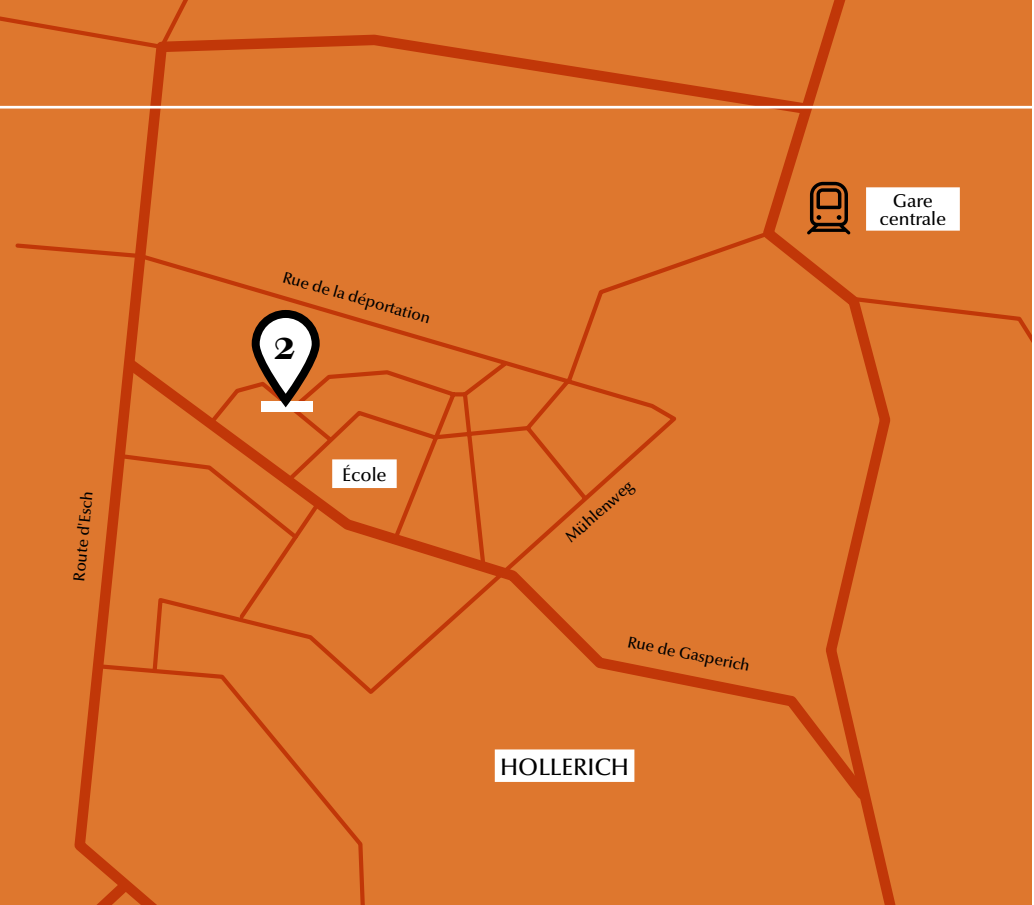
Rosemarie KIEFFER

Cents



Durch Schöffenratsbeschluss vom 26. Juni 1997 wurde die Verbindung zwischen der rue Eugène Schaus und der rue Auguste Trémont im Stadtviertel Cents der Schriftstellerin und Literaturwissenschaftlerin Rosemarie Kieffer gewidmet. Rosemarie Kieffer kam am 30. Dezember 1932 in Luxemburg zur Welt. Nach ihren Studien in Paris, wo sie an der Sorbonne Französisch, Latein und Philosophie und an der *Ecole d'études orientales* Russisch studierte, wurde sie Lehrerin in Esch und ab 1961 am *Lycée de jeunes filles* in Luxemburg. Rosemarie Kieffer war eine beeindruckende

Literaturwissenschaftlerin und Autorin, deren Werk vor allem aus Kurzprosa (Novellen, Erzählungen, Berichte) besteht. Häufig griff sie auch auf zeitgenössische Künstlerinnen – wie Marie-Paule Schroeder, Gérard Konsbruck oder Ger Maas – zurück, die ihre Werke illustrierten. Rosemarie Kieffer schrieb vor allem auf Französisch, mit der einzigen Ausnahme von *Der bestimmte Himmel über mir*, eine Fortsetzungsgeschichte, die 1959 in deutscher Sprache im *Lëtzeburger Land* veröffentlicht wurde. Ihre literatur- und geisteswissenschaftlichen Beiträge erschienen in zahlreichen Luxemburger Tageszeitungen und kulturellen Publikationen und wurden auch in andere Sprachen übersetzt. Rosemarie Kieffer setzte sich vor allem mit den französischsprachigen Autoren Luxemburgs wie Anise Koltz, Marcel Noppeney, Carmen Ennesch oder Aline Mayrisch auseinander, widmete ihre Studien aber auch ausländischen Autoren wie Victor Hugo, Tschingis Aitmatov oder Andrée Chérid. Als engagierte Persönlichkeit setzte sich Rosemarie Kieffer für Frauenrechte ein (*Conseil national des femmes luxembourgeoises*), kämpfte für die lateinische Sprache und Kultur (*Pro Latinitate*) und widmete sich in diversen Vereinigungen der französischsprachigen Literatur (*SELF, Société luxembourgeoise de littérature générale et comparée, Association des professeurs de français u.a.m.*). Rosemarie Kieffer, die der ersten weiblichen Freimaurerloge Luxemburgs angehörte, starb am 10. Juli 1994.



Rue

Jemmy KOLTZ

Hollerich



Die rue Jemmy Koltz führt in Gasperich von der rue Giacchino Rossini zu der Gabelung der rue Jean-Gaspard de Cicignon mit der rue d'Allamont (Schöffenratsbeschluss vom 14. Mai 1992). Jean-Pierre („Jemmy“) Koltz kam am 27. Mai 1909 in Frankfurt/Main zur Welt. Er war technischer Ingenieur und leidenschaftlich an der Baugeschichte der Festung Luxemburg interessiert. 1930 reiste er im Auftrag von Staatsminister Joseph Bech nach Berlin, wo er wichtiges Archivmaterial zur Festung Luxemburg fand, wovon er 1933 ein erstes Inventar in den *Publications de la Section*

historique de l'Institut grand-ducal veröffentlichte. Bis 1938 machte Jemmy Koltz dank der finanziellen Unterstützung der Regierung zahlreiche Studienreisen ins Ausland, um Pläne, Urkunden und Dokumente, welche die Festung betrafen, zu studieren. Aber auch die Restaurierung der Kasematten, die seit der Schleifung der Festung verschüttet waren, ist Jemmy Koltz zu verdanken, der während zwei Jahrzehnten Vorsitzender des *Syndicat d'Initiative* der Stadt Luxemburg war. Als er 1938 Mitglied des Gemeinderates der Stadt Luxemburg wurde, erhielt er den Auftrag, Teile der Kasematten als Luftschutzbunker einzurichten. Seine *Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg*, die zwischen 1967 und 1972 erschien, ist auch heute noch ein Standardwerk. Aber nicht nur die Stadt Luxemburg interessierte ihn: Er widmete auch dem Viandener Schloss umfangreiche Studien. Ein anderer Bereich seiner Arbeiten betraf die Industriegeschichte. Anlässlich der Einweihung des Hafens von Mertert veröffentlichte er 1966 eine Studie über die Eisenindustrie und den Gemeinsamen Markt für Kohle und Stahl. Jemmy Koltz starb am 6. Februar 1989 in Luxemburg.



Rue **Lou KOSTER** Belair



Die rue Lou Koster verbindet im Stadtviertel Belair die rue d'Amsterdam mit der rue Marguerite Thomas-Clement (Schöffenratsbeschluss vom 21. März 2008). Lou Koster kommt 1889 im Bahnhofsviertel als Tochter eines Eisenbahnbeamten zur Welt. Ihre Liebe zur Musik verdankt sie ihrem Großvater mütterlicherseits, Franz Hoebich, welcher der erste Kapellmeister der Luxemburger Militärmusik war. Nach dem Tode seiner Frau im Jahre 1882 zieht er zu seiner Tochter und kümmert sich – mit pädagogischer Strenge – um die musikalische Ausbildung seiner Enkel-

kinder, die alle mehrere Instrumente spielen. Bei ihrem Großvater lernt Lou Koster Musiktheorie, Klavier und Violine. 1906 schreibt sie sich im Konservatorium in Luxemburg ein, wo sie Violine, Klavier und Harmonielehre mit brillanten Resultaten studiert. Lou Koster wird bis 1954 am Konservatorium unterrichten. Mit ihren Schwestern Lina und Laure, beide Cellistinnen, begleitet sie Stummfilmvorführungen in den Kinos der Hauptstadt oder ausländische Musiker. Ihre wahre Liebe aber gehört der Komposition. Ihre frühen Werke (gegen 1905) sind Liedvertonungen, aber ihren ersten großen öffentlichen Erfolg erringt sie mit der Operette „An der Schwemm“, die 1922 nach einem Libretto von Batty Weber uraufgeführt wird. Ihr kompositorisches Werk umfasst Tanzsuiten oder Tänze, die in den 1930er Jahren vom Orchester von Radio Luxemburg, das eben gegründet worden war, regelmäßig aufgeführt werden. Nach dem Krieg gelingt es ihr längere Zeit nicht, an diese Erfolge anzuknüpfen. Zu Beginn der 1960er Jahre gründet sie das Ensemble „Onst Lidd“, das ihre Vertonungen von Texten Luxemburger Dichter einem breiteren Publikum bekannt macht. Einen überwältigenden Erfolg darf Lou Koster im hohen Alter von 83 Jahren erleben: Am 9. Juli 1972 führt das RTL-Orchester und die Chorale Municipale Uelzecht unter der Leitung von Pierre Cao in der Echternacher Basilika Lou Koster's Werk „Der Geiger von Echternach“ nach einem Text von Nikolaus Welter auf. Landesweit ist der Stolz auf die „erste Komponistin der Luxemburger Musikgeschichte“ groß. Anderthalb Jahre später, am 17. November 1973, stirbt Lou Koster im Alter von 84 Jahren in Luxemburg-Stadt. Laut der großen Lou-Koster-Spezialistin Danielle Roster umfasst ihr Werk 322 Kompositionen, von denen rund 20 % verschollen oder nur mehr fragmentarisch vorhanden sind.

Bibliographie

Rosemarie Kieffer: <https://www.autorenlexikon.lu> (Frank Wilhelm).

Jean-Pierre Koltz: Lëtzebuerger Land 10.02.1989; www.archives-vdl.lu

Jemmy Koltz, Ein Leben im Dienste der Hauptstadt, ons stad Nr. 30, 1989, S. 3.

Lou Koster: Danielle Roster, Die Komponistin Lou Koster (1889-1973), in: Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen, Frauen in Luxemburg 1889-1950, Publications Nationales, Ministère de la Culture, Luxembourg S. 290-307.

Danielle Roster, Frau und Musik im Mittelpunkt, in: ons stad 67 / 2001, S. 20-23.

1 Rosemarie Kieffer © Centre national de Littérature.

2 Jean-Pierre Koltz © Les Amis du Château de Vianden (Büste von Bruce King).

3 Lou Koster © CID-Fraen an Gender.

Jean Goedert

(1926 – 2019)

Mit Dr. Jean Goedert verliert die Stadt Luxemburg einen engagierten Gemeindepolitiker, der die Geschichte seiner Stadt 35 Jahre lang mitbestimmt hat.

Geboren in Consdorf im Jahr 1926 studierte er nach seiner Schulausbildung in Consdorf und Echternach Medizin in Straßburg und Paris, um sich in Bonn und Homburg a.d. Saar auf Chirurgie und Urologie zu spezialisieren. In Luxemburg ließ er sich in der Klinik St. Elisabeth als Urologe nieder und richtete dort eine Abteilung für Herzchirurgie ein. Als ärztlicher Direktor war seine Expertise beim Bau des Centre Hospitalier und bei der Einrichtung des *Service d'Aide Médicale Urgente (SAMU)* gefragt. Er war Mitglied des Verwaltungsrates der *Action Lions Vaincre le Cancer*.

1964 wurde der CSV-Politiker erstmalig in den Gemeinderat gewählt und von 1979 bis 1999 gestaltete er 20 Jahre lang unter den Bürgermeisterinnen Colette Flesch und Lydie Polfer als Schöffe die Gemeindepolitik. Er engagierte sich insbesondere für die städtebauliche Entwicklung der Hauptstadt, den sozialen Wohnungsbau sowie für die Erneuerung der Unterstädte Grund und Pfaffenthal. Auch an der Einrichtung der Fußgängerzone in der Oberstadt war er maßgeblich beteiligt.

Von 1979 bis 1989 war Dr. Jean Goedert Mitglied der Abgeordnetenversammlung.

Sein Engagement als Präsident der *Ligue médico-sociale*, des Luxembourg City Tourist Office sowie des Sang an Klang, Pfaffenthal, des *Madrigal de Luxembourg* sowie der *Cinéastes Amateurs* zeigt das große Interesse an allen Facetten des Lebens in seiner Heimatstadt.

Die Stadt Luxemburg wird sein unermüdliches Engagement für ihre Bewohner in Ehren halten.



EB



NOVEMBRE 2019

1919 Bouleversements & renouveau

